

# Loire magazine



## PORTRAIT

La corde sensible  
d'Emmanuelle  
Bertrand

## ACTUALITÉ

Les jardins Volpette  
ont 120 ans

## SÉRIE SPÉCIALE

Le bon filon de  
l'enseignement  
supérieur



## DOSSIER

# MÉTIERS D'ART Tradition et innovation



## MÉTIERS D'ART TRADITION ET INNOVATION

**DOSSIER.** Ils ou elles sont verriers, potiers, bijoutiers, relieurs. Souvent ils travaillent devant leur public et reçoivent des stagiaires. En pleine structuration, leur secteur économique contribue à l'attractivité touristique de la Loire.

### 4-7 EN BREF ET EN IMAGES

L'action du Conseil général de la Loire

### 8-12 ACTUALITÉS

8 Le Centre Hygée et la prévention des cancers • 9 Les 120 ans des jardins Volpette • 10 Les nouveautés hivernales de Chalmazel • 11 Le lancement du carnet artistique • 11 Le sphinx de la Bâtie d'Urfé • 12 Entretien avec Jean-Pierre Pernaut

### 21 VIE PRATIQUE

Les espaces publics numériques

### 22-23 REPORTAGE

Le th tre au collège

### 24-25 LA LOIRE ET LE MONDE

Le rayonnement mondial de l' cole des Mines

### 26 LOISIRS

Le korfbal, un sport parfaitement mixte

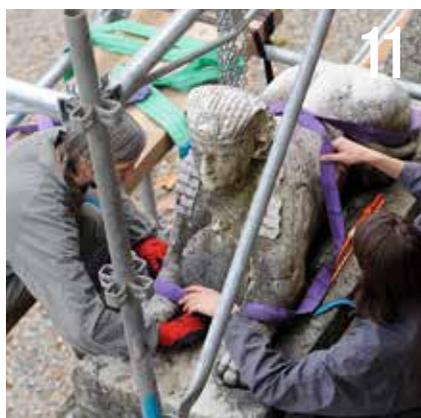
### 27   VOS PAPILLES

Le saumon d'Hervé Gouttefarde  
Cuisinez comme un grand chef

### 28-29 EXPRESSION DES ÉLUS

### 30-31 PORTRAIT

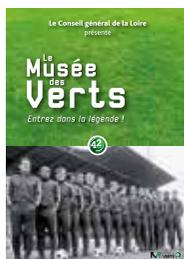
Emmanuelle Bertrand, violoncelliste



30



/Emmanuelle Bertrand



/Supplément spécial



## ENVIE DE CULTURE !



Le 5 décembre, le SYLF, orchestre de musique de chambre, a donné un concert à l'Hôtel du Département dans le cadre du deuxième « Rendez-vous culture du Conseil général ». Près de 400 Ligériens ont assisté à cette représentation.

Directeur de la publication :  
Bernard Bonne, Président du  
Conseil général de la Loire

Rédactrice en chef :  
Marie Camière

Crédits photos :  
CG42, ENSMSE, Frédéric  
Chambert, Fabrice Roure,  
Hubert Genouilhac, Éric Viou,  
Vincent Poillet, Fotolia,  
Handicap International,  
IRMACC, ADRT 42, Matthieu  
Jeanneney, Alvaro Yanez,  
Yves Crozelon

Infographie/illustration :  
Jean-Marie Cotsos

Rédaction : Direction  
de la Communication

Conception, réalisation :

SPHÈRE  
PUBLIQUE

agence@spherepublique.com

Impression : Imaye Graphic

Diffusion : Adrexo

Tirage : 330 000 ex

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2013

Conseil général de la Loire :  
Hôtel du Département,  
2, rue Charles de Gaulle  
42022 Saint-Étienne Cedex 1

Site internet : [www.loire.fr](http://www.loire.fr)

Tél. : 04 77 48 42 42

Lancés en octobre dernier, les *Rendez-vous Culture du Conseil général de la Loire*, manifestation gratuite et ouverte à tous, connaissent un vrai succès populaire. Ce constat nous encourage à poursuivre notre démarche et démontre que, dans la période de crise que traverse notre pays, l'accès à la culture doit rester une priorité. C'est précisément notre ambition à travers ces *Rendez-vous Culture* appelés, nous n'en doutons pas, à devenir rapidement une tradition bien établie et identifiée comme exemplaire.

À travers les débats, les concerts ou les soirées thématiques, l'objectif est en effet de permettre à chacun de s'ouvrir et de redécouvrir les idées et les œuvres de grandes figures de la culture. Historien, Jean-Noël Jeanneney nous apportera dans ce cadre, le 23 janvier, son analyse sur la Première Guerre mondiale, que nous commémorons en 2014, et qui a façonné l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle. Un thème qui conjugue histoire et actualité et qui correspond pleinement à l'esprit des *Rendez-vous Culture du Conseil général de la Loire*.

Bonne année à tous et à tous

**Bernard Bonne,**  
Président du Conseil général de la Loire

## En images



31 octobre 2013

### Aménagement de la RD10 à Saint-Bonnet-les-Oules

Michèle Maras, Conseillère générale déléguée, inaugure les travaux d'aménagement de la RD10 au lieu-dit « La Pra » avec Monique Girardon, Présidente du Pays de Saint-Galmier, Guy Françon, Maire et Paul Salen, Député. Le Conseil général a mobilisé au total 200 000 euros pour ce projet.



5 novembre 2013

### Une station d'épuration à Combre

Le Vice-Président Michel Chartier visite le chantier de la station d'épuration de la commune de Combre avec le maire Alain Rossetti et le représentant de la Roannaise des eaux, Daniel Fréchet. En 2013, le Conseil général a consacré 6,4 millions d'euros à l'eau et l'assainissement.



7 novembre 2013

### Pose de la première pierre de l'EHPAD de Saint-Just-en-Chevalet

Claude Bourdelle, Vice-Président chargé des personnes âgées et Huguette Burelier, Conseillère générale déléguée du canton, participent à la pose de la première pierre de l'EHPAD du Pays d'Urfé. Composé de 91 lits, ce nouvel établissement est issu de la fusion des EHPAD de Saint-Romain-d'Urfé et de Saint-Just-en-Chevalet.

## VIABILITÉ HIVERNALE

### Le traitement à la pouzzolane s'étend



Après un essai positif lors de la dernière saison hivernale, le Conseil général poursuit son expérimentation de la pouzzolane dans la Loire. Cette année, ce sont un peu plus de 500 km de routes départementales qui seront concernés, sur des circuits situés à plus de 500 mètres d'altitude. Quelle différence avec le sel ? Cette roche volcanique abrasive n'enlève pas la neige mais améliore l'adhérence, tandis que le sel la fait fondre. Plus respectueuse de l'environnement et plus économique, la pouzzolane n'en oublie pas la sécurité des automobilistes, bien au contraire ! C'est pourquoi de plus en plus de collectivités utilisent ce procédé. Toujours dans un même souci, 18 centres techniques sur les 26 que compte notre Département sont désormais équipés d'une centrale à saumure. Le sel mélangé à cette substance adhère ainsi plus facilement à la chaussée et n'est pas rejeté sur les côtés par la circulation.

Avec 64 circuits de déneigement, le Conseil général veille à la sécurité des usagers des 3 800 km de routes départementales. Pour autant, pour rouler en toute sécurité, il est recommandé d'équiper vos véhicules de pneus neige.

Pour connaître l'état des routes départementales en temps réel : [www.loire.fr/inforoutes](http://www.loire.fr/inforoutes) ou 0477344606.

## PLAN JEUNES

### Il n'y a pas d'âge pour être citoyen

Dans le cadre de son Plan jeunes, le Conseil général a lancé un appel à projet dans les collèges ligériens intitulé « Collégien... et déjà citoyen ». Les élèves ont élaboré et proposé des projets dans les domaines qui leur tiennent à cœur : sport, culture, solidarité, vie au collège... Au total, douze propositions seront retenues et soutenues financièrement pour que les collégiens puissent concrétiser leur réflexion. Un premier pas dans l'engagement citoyen qui devrait en susciter d'autres.

Loire Magazine reviendra prochainement sur les projets retenus.



## ■ INNOVATION

### Quand design et vélo se rencontrent

En partenariat avec l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (ESADSE), le Conseil général a conçu des prototypes de bornes informatives pour les cyclistes destinées aux 14 cols emblématiques de la Loire. Dès 2014, les cols de la Croix de Chaubouret et de l'Éillon seront équipés de cette signalétique composée d'une station de départ, d'un totem kilométrique, d'une bande peinte au sol et d'un totem d'arrivée au sommet. L'équipement des autres cols se poursuivra progressivement.

Pour découvrir cette signalétique innovante, le Conseil général vous donne rendez-vous à la Cité du design dans le cadre de l'exposition *Homework, une école stéphanoise*. Jean-Sébastien Poncet, concepteur du projet initié par le Conseil général, expose son travail avec celui de jeunes designers en activité dans la Loire, pour la plupart formés à l'ESADSE.

À découvrir jusqu'au 11 mai 2014, bâtiment de La platine à la Cité du design.



## En images



13 novembre 2013

### Bernard Bonne en visite dans son canton

Bernard Bonne, Président du Conseil général, accueille la Préfète de la Loire, Fabienne Buccio, dans le Pilat. Une visite au cours de laquelle ils ont abordé avec les maires, les élus et les habitants, les différents dossiers d'aménagement en cours dans le canton de Bourg-Argental.

## ■ SOLIDARITÉ

### Le Sac à sapin fête ses 20 ans

Au pied de votre sapin, il apporte une touche dorée à votre décoration tout en protégeant le sol des chutes d'aiguilles. Une fois les fêtes de Noël terminées, il n'y a plus qu'à le déployer autour de votre arbre pour l'emballer proprement. Astucieux, il est tout aussi généreux. Pour chaque Sac à sapin acheté (5 euros), 1,50 euro est reversé à Handicap International pour son action auprès des personnes handicapées dans plus de 60 pays. 100 % biodégradable et compostable, il peut être jeté avec les déchets verts.

Depuis 20 ans, le Sac à sapin est disponible dans toutes les grandes surfaces, dans les grands magasins, chez les fleuristes et pépiniéristes ou sur [www.boutique-handicap-international.com](http://www.boutique-handicap-international.com)



## ■ SPORT

### Le tennis féminin monte au filet à Andrézieux-Bouthéon

Du 18 au 26 janvier 2014, Andrézieux-Bouthéon vivra au rythme de la petite balle jaune. Soutenue par le Conseil général, la 4<sup>e</sup> édition de l'Open GDF Suez 42 verra s'affronter de jeunes joueuses de rang mondial, à l'image de la gagnante 2013, la Belge Alison Van Uytvanck, désormais classée 112<sup>e</sup> joueuse mondiale à 19 ans seulement. Quant à la jeune Allemande Mona Barthel, vainqueur de l'édition 2012, elle s'affiche à la 34<sup>e</sup> place. Un beau tremplin, donc, que cette compétition qui attire toujours plus d'amateurs!

Plus d'infos: [www.opengdfsuez42.fr](http://www.opengdfsuez42.fr)



18 novembre 2013

### L'Assemblée départementale prépare le budget

Bernard Bonne, Président du Conseil général, ouvre le débat d'orientations budgétaires dans le cadre de la préparation du budget 2014. Après ce discours introductif, Hervé Reynaud, Vice-Président chargé des finances, commentera les grandes lignes de ce budget de 756,6 millions d'euros.



28 novembre 2013

### Inauguration du Centre universitaire de Roanne

La Conseillère générale Huguette Burelier participe à l'inauguration du campus qui s'ouvre sur un espace accueillant composé d'espaces verts, piétons et de détente. Le Conseil général a investi 700 000 euros pour l'ensemble du projet qui propose tous les services d'une grande ville universitaire.

## BUDGET 2014

### 756,6 millions d'euros au service des Ligériens

Du 16 au 19 décembre dernier, l'Assemblée départementale a débattu du budget 2014 du Département qui s'élève à 756,6 millions d'euros. Malgré une baisse des dotations de l'État et l'augmentation exponentielle des dépenses liées au rSa, le Conseil général veut rester un pôle de stabilité et de sérénité pour les Ligériens, grâce à des finances saines. Bernard Bonne fait le point.

#### Dans ce contexte de crise, quelle est la marge de manœuvre budgétaire du Conseil général?

Nous avons fixé un cap très clair: maintenir nos investissements grâce à la maîtrise de nos dépenses de fonctionnement, **ne pas augmenter les impôts**, et stabiliser l'endettement. Ce cap doit être tenu. Ce n'est qu'ainsi en effet que notre Conseil général pourra rester un moteur de croissance économique et de cohésion sociale. Si nos finances n'étaient pas solides, nous ne pourrions pas être crédibles, et nous ne pourrions plus agir au service des habitants.

#### Le Conseil général continue donc à investir?

Nos investissements augmentent en 2014 de 5,2 %, après déjà plus de 3 % en 2013. Cet excellent chiffre nous permettra de conduire des politiques volontaristes et de faire effet de levier sur l'attractivité du territoire. Car ne l'oublions pas, des investissements en plus, c'est du travail en plus, ce sont des emplois en plus. Et le combat contre le chômage est la priorité N° 1.



/ Bernard Bonne, Président du Conseil général et Hervé Reynaud, Vice-Président chargé des finances.

#### Une augmentation des impôts est-elle prévue?

Comme nous l'avons toujours dit, nous n'augmentons pas la taxe foncière en 2014, notre seul impôt direct. C'est la 3<sup>e</sup> année consécutive de non augmentation de cet impôt. Ce point mérite, je pense, d'être souligné, tant la pression fiscale est par ailleurs importante.

#### Où en est l'endettement du Département?

Nous poursuivons notre démarche de stabilisation de l'endettement. Tout est engagé pour s'y tenir, car personne ne doit oublier que les emprunts d'aujourd'hui sont les impôts de demain.

Plus d'infos: [www.loire.fr/budget](http://www.loire.fr/budget)

## ENVIRONNEMENT

### Le plan climat énergie territorial est lancé



/ Le collège de Veauche, qui a pris en compte le développement durable à chaque étape de sa construction, est un exemple de l'action menée par le Conseil général.

Dans le cadre de son Agenda 21, le Conseil général vient d'adopter son plan climat énergie territorial. Objectif: engager la Loire vers la transition énergétique et l'adaptation aux évolutions du climat. Le Département doit se montrer lui-même exemplaire en intégrant cet enjeu dans l'ensemble de ses politiques et réduire ainsi son impact carbone. Il veut également mobiliser les acteurs du territoire et ses partenaires pour agir collectivement.

Ce plan climat énergie territorial s'inscrit dans les objectifs nationaux

de réduction des émissions de gaz à effet de serre, qui à l'horizon 2050 devront atteindre 75 %. À plus court terme, il suit les objectifs fixés par le Schéma régional climat air énergie pour 2020 qui vise notamment à réduire de 32 % les émissions de gaz à effet de serre d'ici 2020 par rapport à 2005.

Mobilité, aménagement, tourisme, éducation... pour atteindre ces objectifs, le Conseil général a mis en place 32 actions qui s'étaleront sur la période 2014-2018.

## RENDEZ-VOUS CULTURE

### Le centenaire de la guerre de 14 vu par Jean-Noël Jeanneney

Le 23 janvier, Jean-Noël Jeanneney donnera une conférence à l'Hôtel du Département à Saint-Étienne, sur le thème: « Le centenaire, pour quoi faire ? » Ce rendez-vous gratuit et ouvert à tous vous est proposé par le Conseil général de la Loire dans le cadre de ses « Rendez-vous culture ».

Agrégé d'histoire, spécialiste de la politique, de la culture et des médias, Jean-Noël Jeanneney a été par deux fois secrétaire d'État sous la présidence de François Mitterrand. Fils de Jean-Marcel Jeanneney, ministre sous Charles de Gaulle, il anime depuis 1999 sur France Culture l'émission *Concordance des temps*, qui propose un lien entre présent et passé. Il est également l'auteur de nombreux ouvrages, dont le dernier s'intitule *La Grande Guerre si loin, si proche. Réflexions sur un centenaire*.

Réservation par téléphone au 04 77 48 42 04, sur [www.loire.fr](http://www.loire.fr) ou sur votre mobile en utilisant le flashcode ci-joint. Attention, le nombre de places est limité.



## DÉCÈS

### Lucien Neuwirth, mort d'un résistant et d'un législateur

L'ancien Président du Conseil général Lucien Neuwirth est décédé dans la nuit du 25 au 26 novembre 2013. Il avait 89 ans. Né à Saint-Étienne en mai 1924, Lucien Neuwirth s'engagea dans la Résistance dès l'âge de 16 ans. Il rejoignit rapidement le général de Gaulle à Londres, fit partie des commandos parachutistes et des services spéciaux des Forces françaises libres. Dès la fin



sa générosité, son courage, son ambition pour la Loire. Lucien Neuwirth aura mené de grands, nobles et justes combats. »

**Autres disparitions:** Jean Alligier et Théo Vial-Massat Médecin à Saint-Just-Saint-Rambert, dont il fut maire de 1983 à 1989, Jean Alligier est décédé le 26 novembre. Né en 1925, ce généraliste cultivait une relation de confiance avec

ses patients comme avec ses administrés. Il siégea au Conseil général de 1982 à 2001. Il laisse le souvenir d'un homme affable et discret. Né en octobre 1919, Théo Vial-Massat s'est éteint le 30 octobre. Électricien de profession, il est engagé volontaire dès 1939. Démobilisé, il entre dans la Résistance et participe à la libération de Saint-Étienne. Dès la fin de la guerre, il entame une carrière politique dans les rangs du PCF. Maire de Firminy de 1971 à 1992, Conseiller général de 1970 à 1988, il effectua trois mandats à l'Assemblée nationale.

de la guerre, il entama une carrière politique et devint conseiller municipal en 1947 puis adjoint au maire de Saint-Étienne. Il siégea à l'Assemblée nationale de 1958 à 1981, puis au Sénat de 1983 à 2001. Son activité parlementaire fut marquée par plusieurs travaux législatifs de premier plan comme, en 1967, la loi sur la contraception féminine qui lui valut le surnom de « Père la pilule ».

Lucien Neuwirth présida le Conseil général de la Loire de 1979 à 1994. Bernard Bonne salue ainsi sa mémoire: « Figure historique de notre département, j'ai eu le privilège de siéger à ses côtés. J'ai pu apprécier ses connaissances,

## ENVIRONNEMENT

### Tous ensemble pour nettoyer les bords de Loire

Samedi 1<sup>er</sup> mars 2014, notre département se mobilise autour de l'opération nationale « J'aime ma Loire... propre! » Objectif: réunir toutes les bonnes volontés pour nettoyer les bords de Loire.

Du Mont Gerbier de Jonc à Nantes, les douze départements traversés par la Loire s'associent à cette manifestation. De Saint-Victor-sur-Loire à Pouilly-sous-Charlieu, neuf points de collecte de déchets sont mis en place. Le matériel de nettoyage est fourni aux bénévoles, enfants ou adultes. La Loire compte sur vous!

**Pour participer à cette manifestation organisée dans la Loire par la Fédération des Chasseurs, l'Association des Chasseurs de gibier d'eau et la Fédération de pêche, avec le soutien du Conseil général, contactez Sandrine Gueneau au 04 77 36 41 74 ou [fede.chasseurs@wanadoo.fr](mailto:fede.chasseurs@wanadoo.fr)**



## SANTÉ

# Mieux vaut prévenir que guérir !

Apprendre qu'on est atteint d'un cancer ne signifie pas que l'on va mourir. Implanté à Saint-Priest-en-Jarez, le Centre Hygée chasse tabous et préjugés. Ouverte en janvier 2014, une exposition numérique interactive sensibilise petits et grands aux différents aspects de la maladie. La prévention, c'est sauver une vie sur deux !

Le cancer ne date pas d'hier : chercheurs et radiologues ont identifié des tumeurs cancéreuses sur des os de dinosaures, identiques à celles de l'homme. « *Il n'y a pas plus de cancer qu'avant. Nous sommes surtout plus nombreux qu'autrefois et nous vivons plus vieux. Or, beaucoup de cancers sont liés à la vieillesse* », explique Émilie Pourchez, responsable culture scientifique du Centre Hygée. De nos jours, il est néanmoins possible de guérir un grand nombre de cancers grâce à la prévention. Pourtant, peu de personnes participent aux dépistages. Négligence ? Peur du résultat ? Sous la forme d'une exposition, le Centre Hygée informe et change le regard sur la maladie.



### Modifier l'image de la maladie

Ouvert en 2013, ce pôle de ressources régional pour la prévention des cancers compte 22 personnes. Carte numérique à l'appui, enfants, adolescents et adultes se projettent dans 450 m<sup>2</sup> d'exposition illustrant la maladie, les malades et les traitements. Créée en lien avec l'Éducation nationale, cette vitrine s'adresse essentiellement aux scolaires pour engendrer un impact sur les générations futures. Ainsi, le public est sensibilisé aux différents types de cancers, aux facteurs de risques comportementaux, aux détections, à l'actualité des traitements et de la recherche...

/ Le Conseil général a financé le Centre Hygée à hauteur d'un million d'euros.

### Mesurer les risques

Les messages véhiculés par les médias sont trop souvent éloignés de la réalité. Une partie de l'exposition est orientée vers les traitements, comme la chimiothérapie fréquemment assimilée à tort à un mauvais présage. « *Une personne sur deux ne prend pas son traitement comme il se doit. C'est un peu comme avec les antibiotiques. Le médecin vous les prescrit pour cinq jours et si au bout de deux vous allez mieux, vous ne les finissez pas. Le traitement n'a servi à rien !* » L'espace de prévention aide à

analyser les facteurs de risques et à agir sur notre environnement.

### Véhiculer l'information

Briser les inégalités sociales face à la maladie est l'un des objectifs du Centre Hygée. « *Dans les zones urbaines défavorisées, nous souhaitons former des pharmaciens et des citoyens sans formation particulière pour que le message circule. L'impact sera plus fort que de la part d'un médecin.* » Unique en France, cet espace prévention renferme un second pôle dédié aux personnes malades et à leurs familles. Les patients de l'institut de cancérologie Lucien Neuwirth peuvent s'y rendre au moyen d'une passerelle pour bénéficier gratuitement de soins esthétiques. « *L'image de soi est essentielle* », souligne Émilie Pourchez. Quant au troisième pôle, il est consacré aux nouvelles approches préventives développées par une équipe de chercheurs et de sociologues... Car le combat continue. ■

Peggy Chabanole



**Professeur Franck CHAUVIN**  
Directeur scientifique du Centre Hygée, oncologue et président du RIEPCA\*

« *L'idée première du Centre Hygée est de recevoir le public pour tester et mettre au point de nouveaux programmes de prévention en utilisant essentiellement les nouvelles technologies. Ensuite, et parce que les Français n'y adhèrent pas assez, il veut augmenter la participation au dépistage. Enfin, le troisième objectif est de développer le champ "éducation thérapeutique". Il s'agit de faire davantage comprendre aux patients et aux familles, la maladie, les traitements, et de leur permettre de mieux gérer les effets secondaires.* »

\* Réseau national pour l'information l'éducation à la santé et la prévention des cancers

PLUS D'INFOS  
[www.centrehygee.fr](http://www.centrehygee.fr)

## ASSOCIATION

# On n'a pas tous les jours 120 ans !

Fondés en 1894 par Félix Volpette, les jardins familiaux souffleront en 2014 leurs 120 bougies. La fête se déroulera le 15 février au centre Fauriel en présence de 700 jardiniers. Et le public pourra voir une exposition sur le jardinage.

**P**eu après la loi de 1901, les statuts des jardins Volpette étaient déposés en préfecture, le 5 juillet 1902. L'histoire retiendra que ce fut la quatrième association locale à s'enregistrer. En 2013, on compte 1300 jardiniers répartis en 45 sections sur Saint-Étienne et Saint-Jean-Bonnefonds.

## Des enfants de la crise

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, des cohortes de ruraux s'entassent à Saint-Étienne. Les hommes travaillent dans les mines ou les usines, les femmes dans les manufactures de tissage. En 1890, sur 130 000 habitants, Saint-Étienne compte 90 000 ouvriers. La ville plonge dans la crise sociale. Félix Volpette, un jésuite du collège Saint-Michel, s'émeut de la situation dramatique des chômeurs. Il institue une distribution de soupe et de bons d'alimentation. Pour ne pas verser dans l'assistanat, il loue en 1894 deux hectares de terrain qui croissent et accueillent 98 familles. Puis il crée une briqueterie pour que les chômeurs construisent leur logis, un vestiaire, une bibliothèque, une chorale, un dispensaire. À sa mort, en 1922, la ville compte 1500 jardins. Ils sont 3400 en 1937 et les jardiniers seront 7000 durant la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1990, c'est le jardinage-loisir qui s'impose et, en 2013, l'association présidée par Serge Tonoli n'affiche aucune référence politique et religieuse.

## On y refait le monde

Professionnel de l'entretien, adepte des courses de fond, le président Tonoli incarne le jardin familial. « *Le mien était exploité par mon père, il y a 50 ans.* » Quand Serge était petit, la présence féminine était rare. « *Une femme avec une bêche, c'était le monde à l'envers. On n'y fait plus attention.* » Les femmes sont 30 % et les effectifs rajeunissent.

Les jardins sont des lieux de convivialité.



Chaque section a un responsable et les travaux collectifs sont prétextes à un casse-croûte. L'autre grand changement réside dans le mode de culture. Chez les Volpette, on est sensibilisé aux méthodes naturelles. Le sulfatage est interdit par le règlement intérieur. « *Les jeunes veulent manger sain.* » Ici, la devise est : « *Cultiver c'est bien, cultiver bien, c'est mieux.* » Si le jardinage reste un loisir, la crise a ramené un autre public. Les enfants bénéficient d'une section pédagogique

animée par Julien Scafi. Les gosses ont une petite serre et un jardin. La solidarité est naturelle et quand un jardinier est malade, son terrain ne tombe pas en friche. Grâce à une subvention annuelle du Conseil général, de plus en plus de jardins disposent de beaux abris. Et le président Tonoli de conclure : « *Dans mon jardin, on refait le monde. On n'a pas les outils mais ça fait tellement de bien !* » ■

Patrick Françon



**Serge TONOLI, président**

« *En œuvrant comme il l'a fait, le père Volpette, fondateur de l'association qui porte son nom et à laquelle nous appartenons, était loin de se douter qu'elle durerait aussi longtemps.* »

[www.jardins-volpette.com](http://www.jardins-volpette.com)

## TOURISME

# Des nouveautés pour la station de Chalmazel

Station de moyenne montagne, entre 1 160 et 1 640 mètres, Chalmazel dispose d'une capacité d'hébergement de 1 264 lits. La station, qui reçoit une clientèle de tout Rhône-Alpes, possède 12 kilomètres de piste. Après le quad-bike à l'été 2013, un airbag géant va être installé en bas des pistes.



**A**vec deux téléskis, Chalmazel apparaît sur la carte des stations de ski au début des années 1950 à l'initiative du ski-club local. 1967 voit l'installation d'une première télécabine suivie, trois ans plus tard, par l'ouverture d'un restaurant et d'un chalet en pied de piste. L'équipement est complété en 1971 par la construction d'un village de vacances de 280 lits. Depuis 1988, la station est gérée en direct par le Conseil général de la Loire qui assure investissements et équipements.

### Du ski et autres disciplines

Sept téléskis, un télésiège débrayable et 90 enneigeurs, Chalmazel est avant tout un lieu de pratique du ski de piste. Sa proximité de l'espace nordique du Haut-Forez fait toutefois de Chalmazel une station appréciée des skieurs de fond. Le soutien du Conseil général favorise aussi la pratique du handiski grâce à la mise à disposition de trois fauteuils adaptés et l'engagement de pilotes bénévoles. Chalmazel est aussi une terre d'élection pour les amateurs de randonnées en raquettes avec ou sans chiens de traîneau. Les enfants bénéficient d'un espace « luges », d'un jardin d'enfants

et d'un apprentissage encadrés par l'ESF, l'École du ski français. À l'été 2013, le quad-bike, une sorte de VTT à quatre roues, a fait son apparition sur les pentes. Quant au quadbike sur neige, il arrive avec cette saison d'hiver.

### Nouveautés et animations

La principale nouveauté hivernale de Chalmazel réside dans la pose d'un airbag, un matelas gonflable de 20 mètres sur 10 en bas des pistes. Cet équipement, un des plus grands installés en France, est accessible aux skieurs, aux surfeurs et aux cyclistes. S'il n'accueillera pas de compétitions proprement dites, l'airbag servira de théâtre à diverses démonstrations tout au long de la saison. Côté événementiel, la randonnée en raquettes des Jasseries s'installe dans l'agenda national avec une édition 2012 qui a rassemblé 1 500 participants venus de 60 départements. Au printemps 2014, Chalmazel devrait recevoir le championnat de France de snowscoot. Côté tarif, cet hiver verra le lancement d'un forfait étudiant à cinq euros la semaine, du lundi au vendredi, hors vacances scolaires

de Noël et février. Enfin, un opérateur hollandais vient de se porter acquéreur de l'ancien village de vacances. Le chantier de rénovation devrait démarrer en 2014.

### Perspectives d'avenir

Actuellement, la clientèle de Chalmazel, surtout à la journée, arrive de la Loire avec une prépondérance de l'arrondissement de Roanne sur celui de Saint-Étienne. Viennent ensuite les habitants du Puy-de-Dôme, essentiellement de la région de Thiers et des Rhodaniens de plus en plus nombreux grâce à la A89. Les autres usagers proviennent de la région parisienne, de l'Ouest, de la Nièvre, de la Creuse. « Nous allons explorer prochainement la clientèle de la Haute-Loire voisine. Sans publicité particulière, l'an dernier, nous avons enregistré pas mal d'Altiligériens », commente Jean-François Gibert, directeur du tourisme au Conseil général. Et ce n'est qu'un début! ■

Patrick Fraçon

PLUS D'INFOS

[www.loire.fr/chalmazel](http://www.loire.fr/chalmazel)

## ART

## Le carnet artistique, passeport vers l'autonomie culturelle

Depuis la rentrée et progressivement, plusieurs centaines de jeunes Ligériens vont recevoir un carnet artistique. Ce livret de liaison entre enseignants, élèves et parents sera diffusé dans les 64 établissements du REAL, le réseau d'enseignement artistique de la Loire.

**P**ourvu d'un schéma départemental de développement des enseignements artistiques, le département de la Loire compte 12 300 enfants et adolescents et 550 enseignants fréquentant un établissement musical, chorégraphique ou théâtral. Le Conseil général offre aux Ligériens l'accès à un enseignement artistique de qualité. Chaque année, un millier de jeunes Ligériens décrochent un examen départemental. En créant son carnet artistique, le Conseil général propose un outil de liaison entre enfants, parents et enseignants durant toute la durée du cursus. Du jardin musical fréquenté par les bambins de 5 ans aux portes du troisième cycle des ados de 16 et 17 ans.

### Un outil d'appréciation

La vocation première du carnet artistique est de fournir des repères au jeune qui se forme à une discipline artistique. L'éveil musical permet à l'enfant de commencer à former son écoute musicale. Le cursus démarre véritablement au premier cycle avec l'apprentissage du geste juste et la recherche de l'équilibre écrit-oral puis l'obtention du certificat de fin de premier cycle. Le deuxième cycle permet d'approfondir les connaissances en vue d'atteindre l'autonomie artistique. Les plus motivés peuvent envisager un troisième cycle au sein des conservatoires agréés par l'État. Le soutien du Conseil général à l'enseignement artistique ne s'arrête pas à



la porte des établissements spécialisés. Le Département apporte un soutien financier aux interventions musicales en milieu scolaire et accompagne de nombreux stages et classes de maître. ■

Patrick Françon

## PATRIMOINE

## Bientôt un jumeau pour le sphinx de la Bâtie !

Il a subi des ans l'irréparable outrage. Le sphinx de la Bâtie d'Urfé doit se refaire une beauté. Et c'est une copie à l'identique qui trônera dans la cour d'honneur du château. L'original restauré siègera dans une salle d'exposition.



/ Synonyme d'énigme dans l'Égypte ancienne, le sphinx continuera à accueillir les visiteurs du château de la Bâtie d'Urfé.

**C**omme de nombreuses sculptures de la Renaissance, le sphinx de la Bâtie d'Urfé, installé dans la cour du château depuis 1949, a subi les attaques de la nature. Ici, le gel a creusé des rides et fendillé la pierre. Là, des mousses recouvrent le roc et le fragilisent. En charge de la gestion et de l'animation du château, le Conseil général entreprend la restauration de cette œuvre emblématique.

### Dépose et doublure

Sa restauration obéit à des normes administratives et techniques incontournables que fait respecter la DRAC (la direction régionale des affaires culturelles). La sculpture a été transportée dans une

salle au rez-de-chaussée du château. Là, des restauratrices agréées ont consolidé ses parties les plus abîmées et comblé ses ridules grâce à une injection spéciale. Elles vont ensuite ravalier la vieille statue du 16<sup>e</sup> siècle. Ce travail accompli, et pour éviter tout dommage ultérieur, l'œuvre restera à l'abri. C'est là que le public viendra la visiter, dans une salle dédiée qui sera agrémentée de panneaux informatifs sur la renaissance du sphinx. Pour conserver à l'extérieur du château la majesté qui sied à ce fleuron architectural du Forez, une entreprise spécialisée va réaliser une copie de la statue. Laquelle retrouvera sa place d'honneur au cours de l'année 2014. ■

Patrick Françon

LIVRE

## Manufrance, le plein de souvenirs d'enfance

Célèbre pour son journal de 13 heures, Jean-Pierre Pernaut l'est moins pour ses activités éditoriales. Il a dernièrement préfacé *Manufrance, un siècle de vente par correspondance*. Loin des caméras, le présentateur nous livre son témoignage sur cet hommage au fleuron de l'industrie stéphanoise. Un retour dans son propre passé.



/ Très apprécié des Ligériens, Jean-Pierre Pernaut a connu un fort succès avec l'ouvrage *Manufrance*, lors de la fête du livre de Saint-Étienne, le 19 octobre dernier.

**Pourquoi avoir préfacé un livre sur Manufrance alors que vous vivez dans la région parisienne ?**

Je vivais en Picardie où mes parents recevaient le catalogue Manufrance. C'était le premier grand catalogue de vente par correspondance qui, dans les années 1960, était le seul contact des villages français avec l'innovation. À l'époque, avec sa manufacture d'armes et de cycles, Saint-Étienne était la ville qui apportait la

modernité dans toute la France. L'ouvrage reprend de vieilles planches des catalogues Manufrance où l'on revoit de nombreux souvenirs. C'est une très belle idée et je l'ai préfacé avec grand plaisir.

**Vous êtes issu d'une famille de chasseurs...**

Et mes parents commandaient les produits dans le catalogue ! La manufacture d'armes et de cycles permettait à tous les chasseurs de France de voir apparaître les nouveaux fusils qui étaient gravés, les nouvelles bottes en caoutchouc, les tenues de chasseurs... qui ne se vendaient pas dans les boutiques. Je me souviens aussi du camping-gaz quand on partait faire du camping, de la bicyclette Hirondelle ou encore du premier scooter biplace à 4 vitesses !

**« Avec Manufrance, c'était la modernité qui arrivait partout dans les campagnes de France. »**

**Enfin, une certaine nostalgie en découle ?**

Oui et de l'attachement à des racines. Aujourd'hui d'ailleurs, de plus en plus de livres nous ramènent au passé. Il y a une sorte de mode « rétro » dans l'édition qui fait revivre les moments d'autrefois... Et ça plaît.

**Si on vous dit « Manufrance », à quoi pensez-vous ?**

Aux grandes années qu'a vécues Saint-Étienne ! Je pense aussi à cette entreprise qui employait des milliers de personnes et qui sponsorisait à l'époque l'équipe des Verts. « Manufrance », c'est une ville et toute une époque. Sa manufacture d'armes et de cycles était connue dans la France entière et au-delà. Le « produit stéphanois » se vendait partout avec son catalogue.

**Vous êtes le présentateur des saveurs régionales, des métiers d'art... d'où vient cet attachement ?**

Je suis moi-même originaire d'un petit village. À mon arrivée au journal télévisé en 1988, j'ai remplacé les traditionnels invités parisiens par des reportages sur le patrimoine des régions. En étant plus proche des gens, je découvre la beauté de nos régions, des artisans passionnés, des métiers, des cultures... C'est le ressenti de l'actualité « par » les Français. Et dans l'ouvrage *Manufrance*, cet attachement ressort complètement. ■

Propos recueillis par Peggy Chabanole



/ *Manufrance, un siècle de vente par correspondance*, aux Éditions Michel Lafon.

# Métiers d'art Tradition et innovation



Les métiers d'art se mobilisent actuellement autour d'une reconnaissance nationale de la spécificité de leurs professions. Ces artisans, dont une forte proportion de femmes, sont bien représentés dans la Loire où le Conseil général encourage leur promotion en lien avec divers organismes professionnels. En cette fin d'année, nous avons le plaisir de vous présenter une activité économique originale qui contribue au développement touristique de notre département.

# La Loire, terre d'artisanat d'art et de savoir-faire

Terre d'industrie ancienne, la Loire est aussi un territoire où s'épanouit et prospère l'artisanat d'art. *Loire Magazine* vous emmène à la découverte de ces femmes et de ces hommes qui marient l'art et l'artisanat.



/ Installé dans l'Isère depuis août 2013, le luthier Clément Rossat a appris son métier à Saint-Étienne.

Elles et ils sont verriers, potiers, passementiers, bijoutiers, ébénistes, forgerons, relieurs. Les uns ont remporté le concours des MOF, les meilleurs ouvriers de France, les autres ont décroché le label d'État, Entreprises du patrimoine vivant. D'autres encore ouvrent leur atelier aux visiteurs de l'un des onze « villages de caractère » que compte notre département. Il faudrait aussi parler des maîtres artisans de la Chambre de métiers et de l'artisanat comme des stagiaires qui fréquentent l'Institut régional des métiers d'art et de la création contemporaine de Saint-Étienne (IRMACC).

## Emploi et créativité

Pour Bernard Bonne, Président du Conseil général de la Loire, « *les métiers d'art*

*représentent une importante source d'emplois et de créativité* ». Chacun garde en tête ce slogan : « l'artisanat, première entreprise de France. » Au fil du temps, si la Loire a vu s'émousser ses bastions industriels, elle a su développer la créativité de ses artisans d'art. Pour s'en convaincre, il faut parcourir le guide *La route des métiers d'art*. Ses initiateurs, la Chambre de métiers et de l'artisanat et le Conseil général ont défini cinq territoires touristiques : le Pilat, Saint-Étienne, le Forez, les Monts

du Lyonnais, le Roannais. Chacun de ces territoires compte de nombreux artisans d'art et un espace muséal et touristique. Citons la Maison des tresses et lacets, le Musée d'art et d'industrie, la Maison des grenadières, le Musée du chapeau, le Musée de la soierie. Ainsi, tourisme patrimonial et ateliers d'art font-ils bon ménage!

## Création et animation

Les artisans d'art ne sont pas des créateurs solitaires. La plupart des ateliers de « la route des métiers d'art » sont ouverts au public soit toute l'année soit à l'occasion d'événements promotionnels locaux. Certaines communes ligériennes associent leur nom à une spécialité. Ambierle est dédiée au livre comme Le Crozet au verre. Le marché aux potiers de Pélussin, celui de la Côte roannaise et la Foire à la poterie de Saint-Bonnet-les-Oules font partie de l'agenda festif ligérien. À Roanne, la maison des métiers d'art justifie pleinement son nom tandis que l'IRMACC de Saint-Étienne accueille régulièrement des expositions d'artisans d'art. Sans compter Marols village de caractère et d'artistes.

Chacun des artisans d'art ligériens est un entrepreneur qui contribue au rayonnement économique, artistique et touristique de son département. ■

Patrick Françon

### LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Conseil général de la Loire conduit une politique d'aide au commerce et à l'artisanat en fonction de la taille des communes. Il s'agit essentiellement d'aides aux investissements immobiliers et mobiliers.

# Une formation cousue main

Les métiers d'art : un savoir qui s'enseigne chez les professionnels. Face à la crise ou par goût des traditions, de plus en plus de jeunes ou d'adultes en pleine reconversion se tournent vers les professions manuelles. Reportage à Renaison chez une corsetière.



/ Joëlle Verne, corsetière, initie Mathilde aux gestes de sa profession. Sur ce modèle destiné à une escrimeuse, elle a prévu des « baleines souples pour faciliter le mouvement ».

Elles se donnent mutuellement la main. Depuis fin mars, Joëlle Verne accueille pour un an une jeune apprentie dans son atelier de Renaison. Grâce à un dispositif de sauvegarde des métiers d'art, elle partage avec Mathilde son quotidien de corsetière. Un métier très rare : « Une dizaine de professionnels en France. Nous fabriquons des pièces de lingerie qui modèlent le corps. Aujourd'hui, elles sont surtout utilisées comme vêtements. » Sa clientèle ? Des artistes, chanteurs, performeurs, collectionneurs ou futures mariées à la recherche de pièces uniques. Australie, Asie, Dubaï et surtout USA : 80 % vivent à l'étranger. « La French touch est une valeur sûre. Mon activité est en progression et j'arrive à en vivre raisonnablement. » De quoi rassurer Mathilde.

## L'art et la manière d'aiguiller

Choisie parmi une douzaine de candidatures, cette ancienne étudiante des beaux-arts se considère comme une privilégiée. « Je suis une autodidacte, je ne

savais pas si j'aurais le niveau. Il me manquait du matériel et surtout de la technique. En six mois, nous avons déjà balayé beaucoup de choses. » Avec la transmission de Joëlle, elle a beaucoup gagné en efficacité. En confiance aussi. « Avant je n'osais pas car je n'étais pas sûre de mes capacités. Je travaille beaucoup plus proprement et facilement. » La jeune Stéphanoise se dit chanceuse de découvrir un métier qu'on n'exerce presque plus. « Je n'aurais jamais pu l'apprendre toute seule ni ailleurs de manière aussi complète. » ■

Émilie Couturier



Joëlle VERNE,  
46 ans, professionnelle

« Je souhaitais approfondir la transmission : des stagiaires sur six semaines, j'avais trouvé que c'était trop court. Ça faisait quatre ans que j'étais toute seule et il y avait aussi ce paramètre-là, d'avoir un regard, quelqu'un en face. Tout autant que je transmets, je répercute quelque chose. Ça m'apprend aussi, notamment au niveau de l'organisation ou de l'ouverture d'esprit. »



Mathilde COMBY,  
29 ans, apprentie

« On a le temps de s'imprégner de l'activité de l'atelier, je peux même regarder des livres. Je travaille sur ma première pièce de A à Z. Elle me fait confiance, donc je me sens utile et valorisée. Je trouve aussi que c'est un sacré plus sur un CV d'avoir été apprentie dans un métier aussi ancien. Pour moi, ces métiers ont une grande valeur culturelle. Il faut les préserver. »

## OÙ SE FORMER DANS LA LOIRE ?

Dans la Loire, les organismes de formation sont nombreux. À l'image du lycée Benoît Fourneyron, à Saint-Étienne, où les étudiants en Brevet des métiers d'art apprennent la fabrication de fusils. La Chambre de métiers et de l'artisanat dispense des formations aux artisans qui reprennent une entreprise ou émettent des besoins dans un domaine particulier : comptabilité, communication, salons... Par ailleurs, l'Institut régional pour les métiers d'art et la création contemporaine (IRMACC) aide les apprentis mais aussi les professionnels.

# À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS

Tradition, création, passion... notre département est riche d'hommes et de femmes qui exercent un métier d'art. Dénichées dans leurs échoppes, leurs productions aussi diverses qu'originales font le bonheur des petits et grands. Des artistes et artisans singuliers que vous pouvez rencontrer dans notre département, parfois au gré d'une balade dans un village de caractère. Et si, pour en apprendre davantage, vous poussiez la porte d'un musée ? Tour d'horizon non exhaustif des savoir-faire que la Loire vous invite à découvrir.



## TOUCHER DU BOIS

Avec ses nombreuses espèces, le bois est un formidable matériau à travailler : création et restauration de meubles, sculpture, encadrement, peinture... L'arbre fait le bonheur des créateurs !



## LES ARTS DU FEU

Verre soufflé, ferronnerie, sculpture sur métal : ici, on chauffe la matière première à haute température pour la modeler selon son envie ! Un travail qui offre un spectacle impressionnant pour les yeux et des créations surprenantes : décoration, vitraux, meubles...



## DE TERRE ET DE PIERRE

Ils taillent, sculptent, polissent la pierre.  
Ils tournent, modèlent et cuisent la terre.  
Sculpteurs, céramistes, potiers...  
Ces artisans ont du caractère !



## SOUS TOUTES LES COUTURES

Traditionnellement, la Loire est une terre de textile. De nombreux artisans sont réputés pour leur travail de grande précision, à l'image de la passementerie ou de la broderie. Dans leur sillage, la création de vêtements et d'accessoires de mode, la peinture sur soie, la tapisserie...



## À LA PAGE

Le livre est un objet à part, qui suscite l'imagination, la mémoire et la transmission. Reliure, dorure, papier... Grâce au travail de ces artisans, le livre conserve toute sa magie.



## À L'HEURE DU JOYAU

Polir un diamant, graver une médaille, sertir une pierre, restaurer une horloge, dorer à l'or fin... Quel est leur point commun ? Ce sont des manipulations très précises et délicates. Un vrai travail d'orfèvre !



## DES MÉCANISMES BIEN HUILÉS

Poupées, marionnettes, maquettes, figurines de plomb. Des créations qui font autant appel à l'imagination des petits et grands qu'à la dextérité de ceux qui leur ont donné vie !



## LE CUIR, ÇA LES BOTTE

Créateur, bottier, maroquinier, sculpteur... Ils sont nombreux à travailler le cuir, cette matière souple et vivante issue de la transformation de la peau d'animaux.



## TOUT POUR LA MUSIQUE

Sans eux, les musiciens ne seraient rien. Ils créent et réparent avec patience et passion les instruments qui les accompagnent. Ce sont les luthiers, facteurs et restaurateurs d'instruments.

## LA ROUTE DES MÉTIERS D'ART EN LOIRE

Pour découvrir les métiers d'art, la Chambre de métiers et de l'artisanat de la Loire, soutenue par le Conseil général, édite une plaquette qui recense plus de 80 ateliers d'art et ateliers-musées à visiter. Bon voyage sur la route des métiers d'art ! Plus d'infos : [www.cma-loire.fr](http://www.cma-loire.fr) rubrique savoir-faire

Musée de la soierie *Charlieu*



Musée du tissage et de la soierie *Bussières*

Atelier-musée du chapeau *Chazelles-sur-Lyon*

Atelier de l'armurier *La Tour-en-Jarez*

Musée des tresses et des lacets *La Terrasse-sur-Dorlay*

● SAINTE-CROIX-EN-JAREZ

● MALLEVAL

Maison du passementier *Saint-Jean-Bonnefonds*

# Portraits de créateurs

Une bijoutière, un verrier, un horloger, une céramiste ! Ces talents sont féminins ou masculins et présents dans le Roannais, le Forez, le Pilat et le Stéphanois.

## BUSSIÈRES

### Les bijoux fée main d'Édith Trottet

Le bijou est à l'image de celui qui le porte : « *Il est unique.* » Diplômée de l'école de bijouterie et de joaillerie de Lyon, Édith Trottet crée des bijoux qui reflètent notre personnalité. « *Je discute d'abord avec le client et je dessine ensuite le bijou.* » Installée en pleine campagne, à deux kilomètres du centre de Bussières, cette artisane d'art se définit : « *Classique. Je réalise des esquisses sur papier, pas sur ordinateur version 3D.* » Sur rendez-vous, les curieux peuvent se rendre à son atelier pour observer sa technique de travail. Édith aux doigts de fée transforme minéraux et pierres semi-précieuses en pièces singulières. Assemblés sur des supports en argent, ambre, améthyste, onyx et cristal

de roche prennent la forme de diverses parures. « *Je crée à 80 % des bagues, sur commande uniquement. Ensuite vient le pendentif.* » Chalumeau en main, la joaillière brûle le métal en bordure, comme du parchemin. Sa griffe en quelque sorte. D'ailleurs, Édith identifie rapidement ses fabrications : « *J'ai reconnu des clients grâce aux bijoux qu'ils portaient...* » Arsène Lupin n'a qu'à bien se tenir !

À son compte depuis plus de 30 ans, Édith Trottet est une femme comblée. « *Je travaille pour mes clients et je me fais aussi plaisir.* » De jour comme de nuit, « *je pense tout le temps à mes créations. J'ai l'impression de ne jamais m'arrêter.* » Passionnée, cette artiste a choisi son métier par vocation.



« *À l'âge de douze ans, je savais déjà ce que je voulais faire !* » Pour Édith Trottet, exercer le job que l'on aime est une perle rare... Alors, nous ne la verrons pas quitter ses précieux bijoux de sitôt. ■

Peggy Chabanole

PLUS D'INFOS

Tél. : 06 89 77 30 34

## NOLLIEUX

### Pascal Philibert, de la chimie à l'art

L'histoire de Pascal Philibert, c'est celle d'une orientation scolaire réussie. Après ses études secondaires, ce jeune Stéphanois rencontra un conseiller d'orientation qui prit le temps de lui faire

visiter un atelier de verrier. « *35 ans après, je lui voue une vraie reconnaissance.* » Dans la foulée, l'adolescent entre comme apprenti dans une verrerie de Saint-Priest. Durant dix ans, le jeune homme fabriquera des appareils spécifiques pour l'industrie chimique rhodanienne.

Métier en main, Pascal peut s'extraire du couloir de la chimie et revenir dans la Loire. Il investit le garage familial pour se lancer dans le verre artistique. Sage, il reste salarié à mi-temps et expose ses premières verreries au marché de la création de Lyon. En 1987, il prend le statut d'artisan et décroche, dix ans après, le concours de Meilleur ouvrier de France en verrerie artistique. En 2010, il s'installe avec Mary, sa compagne, conceptrice de luminaires et de vaisselle, à Nollieux dans un atelier ouvert au public.

Pascal travaille au chalumeau. « *Je monte à 1200°C des baguettes de verre que je façonne à volonté et que je finis à froid avec du sablage.* » Pascal et Mary exploitent aussi un gîte bientôt labellisé « Gîtes de France ». Après Montréal où il a pu approcher le marché américain, le verrier a exposé en Suisse et en Allemagne. En France, il présente ses œuvres dans divers festivals dont la Biennale de Carmaux. En septembre 2013, Pascal Philibert a participé pour la première fois au salon Maisons et objets de Villepinte sous le pavillon des Ateliers d'art, représentés dans la Loire par l'IRMACC. Aujourd'hui, Pascal Philibert partage leur combat pour la création du statut « artisan d'art ». ■

Patrick Françon

PLUS D'INFOS

[www.domainedelaverrierie.com](http://www.domainedelaverrierie.com)



## SAINT-ÉTIENNE

## Dans les rouages de Marc Zimmermann

**T**ic, tac... À 59 ans, la vie de Marc Zimmermann est réglée autour de sa passion : l'horlogerie. Dans sa boutique, un bric-à-brac d'horloges, montres ou coucous qu'il répare, minutieusement. « Ici, on fabrique les pièces à la main et on redonne vie à des pendules de parfois trois siècles. » Ce Stéphanois d'adoption a vu les fuseaux horaires défiler. Né à Londres, il a élu domicile au Québec avant de partir étudier à Besançon puis de s'installer comme professionnel dans la Loire. « Depuis je n'ai plus bougé. » Les heures passées derrière son comptoir ne l'effraient pas, bien au contraire. « C'est un métier très agréable. Si on est soigneux, il y a beaucoup de travail puisqu'il ne reste presque plus d'horloges. » Maître artisan, l'un des derniers en France, il apprécie particulièrement le côté esthétique de l'horlogerie pour fabriquer « une pièce qui

fonctionne et qui est jolie ». En quarante ans d'exercice, aucun mécanisme ne lui aurait résisté, pas même « cette horloge astronomique qui donnait les phases de la lune ». Créateur dans l'âme, Marc Zimmermann entretient volontiers le caractère mystérieux de « cette mécanique toute seule. Il faut dessiner et recréer les pièces absentes. J'aime inventer ». Il est d'ailleurs l'auteur d'un Pendule de Foucault pour la ville de Montbéliard et du Chronocycle pour celle de Saint-Étienne. Mais plus que tout, il affectionne le contact avec ses clients : « Quand je restaure un carillon et qu'il se remet à sonner, ça peut ramener les gens des années en arrière. Ce bonheur, ces souvenirs qui remontent, ça fait vraiment plaisir ! » ■

Émilie Couturier

PLUS D'INFOS

Tél.: 04 77 32 22 72



## SAINT-JULIEN-MOLIN-MOLETTE

## Une pause dans l'atelier de Christine Blanchet



**T**erre blanche, terre réfractaire, grès... Christine travaille les terres de haute température, avec lesquelles elle explore les textures et les couleurs. Le résultat est à l'image de ce qui l'influence : l'art populaire, tout ce qui est lié à la ruralité et à l'essentiel. Elle s'inspire des objets ancrés dans le quotidien, peu importe l'époque ou la culture. « C'est l'utile qui fait naître une force de lignes, de volumes, qui crée une esthétique. »

C'est après un Deug d'histoire de l'art que Christine se lance dans l'aventure de l'artisanat. Après une formation de trois ans, cette autodidacte entame un petit tour de France pour découvrir les techniques qui l'intéressent. En 1998, elle s'installe à Saint-Julien-Molin-Molette dans son premier atelier, puis décide en 2007 d'emménager au cœur du village, dans un espace repensé : « J'ai voulu que la partie fabrication soit visible depuis celle dédiée à l'exposition. Cela me permet de continuer à travailler

quand des visiteurs arrivent. » On peut même s'asseoir et discuter. « C'est un atelier à vivre que je veux partager. » Christine a toujours voulu transmettre sa passion, aux adultes comme aux enfants. Chaque semaine, elle propose des ateliers et des stages pendant les vacances. Pour la céramiste, lorsqu'ils poussent la porte d'un artisan, les gens attendent plus qu'un objet. « Ils viennent aussi chercher la réflexion et l'éthique qu'on met derrière. Pour ma part, j'ai une sensibilité écologique. » Son atelier est isolé en laine de mouton et elle n'a recours qu'à la monocuisson, pour limiter sa consommation de gaz. Décoration, luminaires, objets autour de la table... Si ses créations sont brutes, elle les veut conviviales. « J'aime l'idée qu'elles accompagnent nos rares moments de pause dans nos vies de dingues ! » ■

Sophie Tardy

PLUS D'INFOS

[www.ocrement.com](http://www.ocrement.com)

# L'artisanat d'art, un atout touristique

Partir à la découverte des métiers d'art, c'est découvrir des traditions, comprendre un territoire, s'initier à des savoir-faire... Un atout séduction auprès des touristes et promeneurs.

## Au fil du passementier

**À** Saint-Jean-Bonnefonds, la Maison du passementier retisse l'histoire des canuts. Le long de la visite de l'atelier, découvrez le métier minutieux de Jean et son quotidien aux côtés de son épouse et de ses deux enfants. C'est le temps de la mine, du cycle et des armes... Puis, l'agglomération stéphanoise s'enorgueillit d'être le fief de la passementerie. Au début du 20<sup>e</sup> siècle, une centaine de familles saint-jeandaises vivait dans le sifflement des navettes. Installée dans une ancienne demeure, la Maison du passementier reconstitue l'activité des tisserands des années 1910-1920 où fabrique et domicile se côtoyaient. Dans le vacarme des métiers, Jean tisse sa passion en famille, comme les nombreux passementiers de l'époque qui léguèrent leur

savoir-faire de génération en génération. Jean transmettra-t-il le fil à ses enfants ? Découvrez une profession aux multiples savoir-faire, captivante et en constante évolution. Le tissu, destiné aux entreprises locales, prend forme sur des métiers en bois, automatisés en 1801 grâce à l'invention des métiers Jacquard. Ce dernier mécanisme combine les techniques des aiguilles, du cylindre et des cartes perforées. La visite offre l'opportunité de s'exercer à tisser quelques motifs à l'aide de petits métiers. Enfin, dans la Chambre des Savoirs, la Maison du passementier propose de tisser un lien entre passé et présent. Et bien qu'aujourd'hui le métier ait disparu, la petite révolution Jacquard vit encore à la Maison de Saint-Jean... ■

*Peggy Chabanole*



## L'alliance du caractère et de la création



/ Le Crozet accueille chaque année le Festival du verre.

**F**lânez dans les petites ruelles en pierre, admirez le patrimoine, entrez dans une échoppe et découvrez le travail d'un artisan d'art... Parce que les villages de caractère offrent un cadre hors du temps, propice à la création et aux échanges, des artisans d'art s'installent dans ces petits villages pittoresques, rendez-vous des promeneurs. Dans la Loire, onze villages de caractère, labellisés par le Conseil général, vous dévoilent leurs charmes et vous invitent à partager la passion d'hommes et de femmes créateurs. Potiers, peintres, marionnettistes, bijoutiers, etc. animent ces petites communes de moins de 6 000 habitants, qui méritent bien plus qu'un détour. En pénétrant dans leur atelier, les curieux peuvent admirer leur travail, discuter avec

eux et pourquoi pas s'initier à leur passion. Pendant l'année, les villages mettent à l'honneur les artisans d'art, à travers plusieurs manifestations : le Festival du verre au Crozet, une Biennale des bijoutiers créateurs à Saint-Jean-Saint-Maurice, la Biennale des potiers à Saint-Bonnet-le-Château... L'occasion pour les visiteurs d'aller à la rencontre de ces professionnels. En avril 2013, Marols a inauguré son village d'artistes, comptant une dizaine d'ateliers permanents où peintres et sculpteurs se sont installés. Ils créent sur place, ouvrent leurs ateliers, travaillent devant le public et proposent des formations. Une bien jolie façon de faire cohabiter patrimoine, tradition et savoir-faire ! ■

*Sophie Tardy*

## FORMATION

# Les espaces publics numériques ou l'informatique pour tous

Tablette, moteur de recherche, raccourci clavier... Ces termes vous sont largement étrangers. Pour vous former en informatique, la Loire compte une bonne cinquantaine d'EPN, des espaces publics numériques. Là, enfants ou seniors trouveront des ordinateurs et des médiateurs pour les guider dans l'univers de l'informatique et d'internet.

**M**ême si le terme est moins usité, la fracture numérique existe encore. Il y a les branchés et les autres. Pour tous ceux-ci, les espaces publics numériques de la Loire existent pour les initier aux technologies de l'information et de la communication. Pour que ces gens ne soient pas exclus de cette société du numérique !

À 70 % gérés par des collectivités locales et à 30 % par des associations, les espaces familiarisent les Ligériens à l'usage de l'informatique et d'internet. Ces EPN fonctionnent, à peu de choses près, de la même façon. Contre une adhésion annuelle modique, on peut participer à des ateliers sur l'envoi de courriels, l'usage d'une webcam, la consultation de sites. Généralement, l'utilisateur peut accéder à des ordinateurs et à des imprimantes en libre-service.

## Des espaces pour tous

Les EPN sont destinés à tous les publics éloignés et surtout aux personnes défavorisées à qui ils proposent des initiations et des perfectionnements à travers des ateliers collectifs animés par des médiateurs professionnels. Les ateliers thématiques portent sur des thèmes variés comme la recherche d'emploi, la retouche photo, l'utilisation d'une tablette numérique, l'usage de logiciels libres, l'envoi de courriels. Le rôle du Conseil général consiste à coordonner et former les gens sur des projets précis. Ainsi en septembre et octobre 2013, le Conseil général a financé une action de formation durant la Semaine bleue. Une dizaine d'espaces ligériens a sensibilisé le public local sur de la géolocalisation de proximité. Les gens ont ainsi appris



à localiser des lieux de leur quartier sur une carte interactive.

## L'opération Café-Cyber

S'il existe un public qui peut aisément se laisser aller aux mirages d'internet, c'est bien celui des jeunes. On comprend mieux pourquoi le Conseil général cible les collégiens à travers Café-Cyber. Cette action co-financée par l'Union européenne et le Conseil général a débuté en janvier 2013 et s'achèvera en juin 2014. Elle est actuellement menée dans dix collèges du sud-Loire avant extension à d'autres établissements. Une fois par semaine, des élèves volontaires se réunissent

durant une heure dans le temps de midi. Encadrés par un professionnel, ils échangent sur leurs pratiques en matière de messagerie, d'identité numérique, de réseaux sociaux. Ces mêmes collégiens vont aussi découvrir les métiers de la presse et des médias et leurs mutations actuelles. Ils devront même se livrer à la réalisation de blogs d'information. En 2013, l'existence des espaces publics numériques s'impose encore. ■

Sonia Moulard

PLUS D'INFOS

Tél. : 0477484359 - [www.loire.fr/epn](http://www.loire.fr/epn)

## ÉDUCATION

# Coup de théâtre au collège

Offrir aux Ligériens un spectacle culturel durant leurs années collège. Voilà le but de l'opération « Lever de rideau », à l'initiative du Conseil général. Musique, danse, théâtre... les classes retenues suivent un parcours proposé par les scènes départementales. Nous avons suivi l'une d'entre elles.

/ Ils se voient déjà en haut de l'affiche. Pour les élèves du collège du Puits de la Loire, rencontrer des comédiens est une chance. « Étudier *Le Cid* dans un livre et le voir sur scène, ce n'est pas du tout la même approche. »



### EN CHIFFRES

« **Lever de rideau** », c'est :

- **3** ans d'existence
- **4** scènes dont **3** conventionnées (La Ricamarie, Montbrison, Roanne) et le Nouveau Théâtre Beaulieu (Saint-Étienne)
- **1/2** journée de formation pour les enseignants
- **1** espace numérique: le Cybercollèges42
- **1 280** élèves, soit **45** classes, en 2012-2013

« **N**ous partîmes 500 (...) mais nous nous vîmes 3 000 en arrivant au port. » Il est 10 h, un bus rempli de collégiens se gare face au Centre culturel de La Ricamarie. Son directeur, Jean-François Ruiz, guette leur descente. La compagnie l'Agence de voyages imaginaires est déjà en place: c'est jour de répétition et plusieurs classes sont invitées à assister à cette tranche de vie des comédiens. Cécile Peinado, professeur de français au collège du Puits de la Loire, fait patienter les adolescents dans le hall. Le projet de sa classe a été retenu pour l'opération « Lever de rideau », ses élèves vont pouvoir découvrir les coulisses du *Cid*. « Rentrez discrètement pour respecter le travail des artistes », avertit Jean-François Ruiz.

### Prologue : derniers préparatifs

« Les comédiens vont vous parler, un spectacle ça ne se crée pas comme ça. » Bien calés dans leurs fauteuils rouges, les adolescents ont rangé leurs téléphones portables. Valérie

Bournet, comédienne, s'avance pour présenter ses compagnons de route. « On arrive de Marseille. Pour nous, c'est le début de la tournée », entonne-t-elle avec son accent du Sud. « Voici Philippe, le metteur en scène, derrière lui se cache Nicolas. Il y a aussi Damien à la lumière... » Les notes d'un saxophone résonnent. Les artistes accordent leurs violons, au sens propre comme au figuré: leur spectacle comporte un volet musical. « On va y aller. » La répétition peut commencer.

### Acte I : les artistes entrent en scène

Philippe consulte ses notes. Il a visionné la vidéo de la représentation et souhaite revoir tout le spectacle. Première tirade. « Il est bizarre le son, Christophe. Tu peux mettre plus d'écho ? » Les adolescents se tournent vers la régie. « Et toi, Alonzo... » Les comédiens reprennent la même scène pour la troisième fois. Tout doit être parfait. Un air d'accordéon se fait entendre, accompagné par des tambourins et des

## EN APARTÉ



danses. « Christophe, tu m'aideras pour ma partition, elle ne tient pas très bien. » Dans les gradins, les collégiens frappent dans leurs mains et tapent du pied. Éclat de rire général. Une comédienne se retrouve coincée dans sa caravane suite à l'oubli d'une réplique.

### Acte II : les collégiens donnent la réplique

Le temps passe. Jean-François Ruiz interrompt la répétition : place aux échanges. Les questions des élèves fusent : « Pourquoi avez-vous choisi cette mise en scène ? » « Vous étiez des musiciens ou des comédiens qui ont appris à jouer des instruments ? » Valérie Bournet explique qu'un membre de la compagnie, Vincent, était compositeur et que d'autres comme Marie, comédienne, ont appris à jouer d'un instrument sur le tard. Un échange qui intéresse particulièrement Michel Tremoullac, professeur de musique, venu accompagner sa collègue. Mais l'heure tourne et il faut bientôt mettre

fin aux discussions. Le bus est de retour, les jeunes Ligériens doivent regagner leur établissement.

### Épilogue : les élèves côté coulisses

Nous retrouvons les collégiens une semaine plus tard. En complément de la rencontre avec les artistes, ils ont assisté au spectacle. « Ca m'a fait plaisir de le voir d'une autre façon. » « Je ne me suis pas ennuyée une minute. » Mathilde, Farrah, Cynthia, Léa, Eddy et leurs camarades semblent ravis par cette expérience, un peu surpris également. La mise en scène, très contemporaine, les a interloqués, tout comme la décontraction de la compagnie. « Si on avait été voir la pièce à l'époque, ça n'aurait pas été pareil. » « Ils étaient très relaxés. On pensait qu'ils allaient être stressés. » De quoi susciter de nouvelles vocations ? « Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années. » Dixit Corneille. ■

Émilie Couturier



**Valérie BOURNET,**  
comédienne

« Notre mission est de transmettre, faire rêver, pour ouvrir l'imaginaire des

enfants. On leur dit pourquoi on fait ce métier, comment on veut le faire passer. Et surtout, on leur donne envie d'aller au théâtre. Vous imaginez, Le Cid de Corneille ! Ça fait un peu passéiste pour eux. La façon dont nous traitons les classiques revisite le théâtre pour l'amener à un endroit de rencontres, de générosité, d'éveil... pour le partage et l'échange. »



**Cécile PEINADO,**  
professeur

« Dans ma classe, sur 25 élèves, cinq seulement étaient allés voir une pièce.

Cette opération permet à des adolescents de n'importe quel milieu social d'aller au théâtre. Rien que pour ça, c'est une ouverture culturelle énorme. Nous les initiions aussi à analyser ce qu'ils voient. Pour beaucoup, le monde du spectacle est un univers de paillettes. Les rencontres les aident à désacraliser l'image des acteurs et à envisager davantage leur travail. »



**Jean-François RUIZ,**  
directeur de scène  
départementale

« Avec ce dispositif, on passe de la consommation à

l'éducation : comprendre comment se passe un spectacle, comment il se répète. Les gens qui font la lumière, les costumes, les décors... on ne les voit pas, mais ils sont là. Travailler sur l'éducation artistique permet aussi d'espérer faire des collégiens un public averti. Aimeront-ils le théâtre pour autant ? Au moins, ils auront eu cette chance de voir des pièces et de rencontrer des professionnels. »

# L'enseignement ligérien a bonne mine

À l'entrée de l'École des Mines de Saint-Étienne, on distingue une lampe de mineurs de sécurité inventée par Jean-Baptiste Marsaut, élève en 1850.

C'est dans les couloirs de l'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne (ENSMSE) que *Loire Magazine* ouvre le deuxième volet de sa rubrique « La Loire et le monde » : l'enseignement. Au cœur d'une ville minière, l'ENSMSE est un exemple de ces écoles prestigieuses qui font rayonner la Loire à l'international.

Il fut un temps où la France détenait une véritable mine d'or : le charbon. Pour pouvoir exploiter ses gisements, le pays comptait sur un personnel qualifié. Depuis 1816, l'École Nationale des Mines forme des ingénieurs qui furent très tôt reconnus comme des acteurs mondiaux du développement. Et son action internationale est indissociable de son histoire.

## Des ingénieurs planétaires

Au centre de l'Hexagone, les houillères de la Loire connaissaient la prospérité. L'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne voit ainsi le jour au sein d'une « ville

idéale » fondée par Louis-Antoine Beauvier. Les élèves étaient destinés à devenir « *des intermédiaires entre le savant et le maître-mineur* ». Depuis, cet illustre établissement ne cesse de croître en notoriété. Rattachée au Ministère chargé de l'industrie, l'ENSMSE est l'une des rares grandes écoles de province capable de rivaliser avec les meilleures écoles nationales et internationales. D'audience mondiale, elle ne renie en aucun cas son modèle de grande école à la française... Sa devise ? – *Innovante par tradition* – !

## Une formation mondialement reconnue

Cet héritage est aujourd'hui préservé et dynamisé par l'instauration d'une culture où l'international est considéré comme une chance. L'école possède une dimension pédagogique anglophone importante. En réseau avec de nombreuses écoles et universités partenaires françaises ou étrangères, les étudiants ont la possibilité d'obtenir un double diplôme. L'école propose en outre plus de quatre-vingt destinations vers les universités les plus renommées au monde. Étudiant de cycle Ingénieur Civil des Mines (ICM)

de 3<sup>e</sup> année, Mathieu Snollaerts est parti huit mois au Japon pour diversifier son cursus : « À l'université de Tohoku à Sendai dans le département de Mechanical and Aerospace Engineering, dans un laboratoire spécialisé dans les structures spatiales. » Avec la mondialisation, l'ENSMSE forme les ingénieurs multiculturels de demain.

## Des étudiants de tous pays

La formation des Mines apporte la maturité et l'ouverture d'esprit dont les étudiants ont besoin dans une carrière à dimension

### DES CHIFFRES ET DES MINES

33 nationalités dénombrées

28 % des jeunes diplômés exercent leurs fonctions à l'étranger

35 % d'étudiantes

50 % embauchés à l'international

100 % des étudiants au contact de collaborateurs ou clients étrangers



© ENSMSE

/ Dans les années 1830, les étudiants étaient drapés d'un frac bleu croisé sur la poitrine avec des boutons de métal jaune. Aujourd'hui, le règlement n'impose plus l'uniforme, qui se porte seulement pour les grandes occasions.

internationale. Les élèves voyagent à travers le monde. Et vice-versa. Raoul, libanais, Weilin, chinois, Paloma, de nationalité espagnole... Ils sont une cinquantaine à venir des quatre coins du globe. « C'est le diplôme ICM qui nous attire. Il est la clé qui ouvre les portes à l'international », précise Elmahdi Bouhjiti, de nationalité marocaine. Certains font leur carrière en microélectronique ou en génie des installations nucléaires. D'autres deviennent des hommes de pouvoir. Lors d'une visite à l'ENSMSE en février 2012, le Président du Niger Mahamadou Issoufou était loin de penser qu'il reviendrait en qualité de Président de la République de son pays. « Vous imaginez la joie que j'ai éprouvée! » Pour rester dans la lignée des Chefs d'État, le Président de la République roumaine, Emil Constantinescu, s'est rendu à l'École des Mines en 1998, en qualité de membre du jury de thèse d'un étudiant roumain...

Des ingénieurs d'hier et d'aujourd'hui made in ENSMSE !

## L'international fait la force

« L'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne a toujours devancé et accompagné les grandes mutations du monde », évoque son dirigeant **Philippe Jamet**, aux commandes depuis 2008. Diplômé des Mines, cet enseignant-chercheur privilégie la stratégie mondiale. Son poste d'attaché pour la science et la technologie en charge de l'environnement, du développement durable et de l'énergie à l'ambassade de France à Washington, lui a servi de tremplin. En effet, cette expérience internationale et diplomatique favorise aujourd'hui son rapprochement avec les organisations étrangères. De plus, en qualité de président de la Conférence des grandes écoles (CGE) depuis juin dernier, Philippe Jamet réunit 218 établissements d'enseignement supérieur français et étrangers... La France l'a compris, notre département aussi. L'enseignement dans la Loire est une force mondiale parce que l'union fait sa force. ■

Peggy Chabanole

## UN DÉPARTEMENT RICHE EN ÉCOLES DE HAUT NIVEAU

2 800 étudiants internationaux fréquentent annuellement les établissements d'enseignement supérieur de la ville de Saint-Étienne. À Roanne, les étudiants internationaux sont de plus en plus nombreux à s'inscrire au Centre universitaire et à l'IUT. Des accords avec de nombreux pays étrangers permettent aux Français d'effectuer une partie de leurs études à l'international.

- École supérieure d'Art et de Design,
- École supérieure de Commerce (rattachée à l'EM Lyon),
- École supérieure d'Art dramatique de La Comédie,
- École supérieure d'Architecture,
- École nationale d'Ingénieurs Télécom,
- École nationale d'Ingénieurs de Saint-Étienne... Et bien d'autres !



© ENSMSE

/ Le Président de la République du Niger Mahamadou Issoufou est diplômé de l'École des Mines de Saint-Étienne. « Une école qui m'a tant donné. »

## UNE « MINE » DE PIONNIERS ISSUE DE L'ÉCOLE DES MINES DE SAINT-ÉTIENNE

**Jean-Baptiste Boussingault (1818)** : père de la chimie agricole.

**Pierre Chevenard (1907)** : spécialiste en aciers spéciaux et en métallographie.

**Pierre-Frédéric Dorian (auditeur libre 1831-1832)** : maître de forges et homme politique français.

**Benoît Fourneyron (1819)** : inventeur de la turbine hydraulique.

**Jules Garnier (1860)** : découvreur du nickel en Nouvelle-Calédonie.

**Mahamadou Issoufou (1976)** : ingénieur, Président de la République du Niger depuis le 6 mars 2011.

**Louis-Antoine Beaunier (1816)** : fondateur de l'École des Mines de Saint-Étienne et pionnier de l'industrie métallurgique et des chemins de fer nationaux et européens.

**Benoît Rouquayrol (1850)** : inventeur du premier scaphandre autonome de l'Histoire.

**Henri Fayol (1860)** : pionnier français des théories sur l'organisation formelle de l'entreprise (le fayolisme) et l'un des précurseurs du management.

**Marcelle Schrameck (1919)** : première femme diplômée d'une grande école d'ingénieurs.

## SPORT

# La Loire, capitale française du sport korfball

Seul sport entièrement mixte, le korfball est représenté dans 50 pays. Née en Suède, prospère aux Pays-Bas avec 100 000 joueurs, cette discipline est implantée en France depuis les années 1980. La Loire est la terre d'élection de ce sport encore méconnu.

Il n'y a pas que le foot dans la vie. C'est ce que pensent les dirigeants du FJEP Bonson. Ce club forézien, avec 14 titres de champion de France et 17 coupes de France, brille dans un département qui compte le plus de clubs et de licenciés de France avec près de 150 pratiquants. Quant à la sélection nationale, elle est 100 % ligérienne. Aujourd'hui retraité mais membre de la commission arbitrage, Philippe Messenger, un ancien enseignant, est celui qui a introduit ce sport dans la Loire.

## Un sport venu du Nord

Né en Suède, le korfball, parfois écrit avec deux « l », a été introduit aux Pays-Bas dans les années 1900 par un enseignant, Nicolaas Broekhuijsen. Mélange de basket et de hand, ce sport met aux prises deux équipes de huit joueurs, quatre femmes et quatre hommes. Joueur à Bonson, salarié d'un bureau d'étude, David Dupuy considère son club comme une seconde famille. « C'est un sport collectif réel ! Un joueur seul ne peut faire la différence contrairement au foot ou au basket. »

## Une mixité réelle

Cheminot, membre du club de Roche-la-Molière, Gérard Perrier a commencé à pratiquer le football à Roche-la-Molière. Pas sexiste, son club s'entraînait régulièrement avec les épouses lors de séances en salle. C'est lors d'un de ces entraînements à Saint-Étienne, durant la coupe d'Europe de korfball de 1992 organisée à la Plaine Achille, que Gérard est tombé dans le panier. « C'est un sport spécifique difficilement comparable à un autre. Le korfball ne ressemble qu'au korfball. La mixité y est une valeur sûre. Les règles sont conçues pour faire fonctionner la mixité. »



La mixité se conjugue avec le fair-play. Le règlement prohibe tout contact. De fait, on n'enregistre pas de chocs et encore moins de blessures lors des rencontres. Quant à ceux qui penseraient que le korfball est presque un jeu de salon, les adeptes répondent : « L'anneau en osier que doit franchir la balle est à 3,50 mètres de haut et c'est vraiment physique. »

## À tous âges

Mixte, le korfball peut aussi se pratiquer de la maternelle à la retraite. Dans la Loire, le korfball fait partie des offres de l'union sportive de l'enseignement primaire. Depuis la rentrée scolaire 2012-2013, plusieurs écoles ont remis le mini-korfball

au programme. Délégué départemental UFOLEP, Jean-Pierre Moreno nous confirme que le courant s'amplifie. Pour autant, les amoureux ligériens du korfball souffrent de la faible couverture médiatique de leur sport. David Dupuy s'exclame : « Quand on voit que des matchs de 2<sup>e</sup> ligue de foot ou de rugby sont diffusés à la télé alors que les matchs de notre sélection française ne sont même pas présents dans la presse écrite... » Et Gérard Perrier de conclure : « Nous ne sommes pas très nombreux et peu médiatisés nationalement. » Ceci n'empêche pas les clubs ligériens de préparer les finales nationales des play-off, le 18 mai 2014, dans la Loire ! ■

Patrick Françon

UN HOMME, UN PRODUIT

# Dans les filets d'Hervé Gouttefarde

Fumer les saumons, une activité dans laquelle Hervé Gouttefarde est comme un poisson dans l'eau. Avant les fêtes, cet artisan de Genilac met le turbot. Rencontre.

Le saumon, Hervé Gouttefarde le travaille de façon entièrement artisanale. Essentiellement à partir de produits frais issus d'une filière de qualité. Ce Génilacois de 45 ans, autrefois maître-artisan en pâtisserie, a mordu à l'hameçon de ce produit de fête : « Le sucré appelle le salé. Le saumon est riche en oméga, un atout recherché par les clients. Il se consomme toute l'année. » Par ailleurs professeur dans l'alimentaire, Hervé Gouttefarde applique des normes d'hygiène strictes et des méthodes traditionnelles. Première étape, la transformation : « Je réalise le filetage à la main et retire les arêtes à la pince. » Vient le

salage « au gros sel pour apporter la saveur et retirer une partie de l'eau ». Les filets sont ensuite rincés et mis en chambre froide avant le fumage, effectué à froid. « Il est assuré par une combustion lente de sciure de hêtre. J'ajoute aussi un peu d'huile de noisette. » Le résultat ? Des tranches « plus épaisses que dans l'industriel, plus goûteuses, fondantes, au fumet agréable et au salage discret. » Elles se déclinent en version apéritive : les « Saumono'cubes », nature ou parsemés d'aneth et de poudre de noisette. Et pour faire ressortir les saveurs, rien ne vaut la simplicité : « À consommer nature, avec un filet de citron. » De quoi mettre l'eau à la bouche...



/ Hervé Gouttefarde produit sur commande du saumon fumé tranché et conditionné sous vide en 250, 500 g et 1kg.

Saumon fumé artisanal Hervé Gouttefarde - 13 rue Heures des Prés - 42800 Genilac - Tél.: 06 76 21 46 68

Pour 6 personnes

Temps de  
préparation :  
20 minutes



Ingrédients

- 1 kg d'épaule d'agneau (avec os)
- 2 carottes
- 1 oignon
- Huile d'olive
- Thym, laurier
- 50 cl de vin rouge
- 20 g de fond de veau
- 1,2 kg de pommes de terre
- 125 g de beurre
- 125 g de farine
- 6 œufs

→ CUISINEZ COMME UN GRAND CHEF!

## Épaule d'agneau confite et ses pommes dauphine

par

Vincent Ponsada,  
Restaurant Les Iris  
À Andrézieux-Bouthéon



L'agneau

1. Poêler l'agneau dans l'huile d'olive avec les carottes, l'oignon, le thym et le laurier. Après coloration, ajouter le vin, 50 cl d'eau et le fond de veau.
2. Cuire 2 h à feu moyen jusqu'à ce que la chair se détache. Laisser refroidir puis effilocheur la chair et rectifier l'assaisonnement.
3. Mettre sous presse dans un plat rectangulaire avec du papier film.
4. Réserver 6 h au frais, puis tailler des bandes de 4 x 12 cm.

Les pommes dauphine

1. Cuire les pommes de terre dans la peau. Les éplucher et les écraser à la fourchette.
2. Faire chauffer dans une casserole le beurre et 50 cl d'eau. Une fois à ébullition, ajouter d'un seul coup la farine et travailler jusqu'à la formation d'une boule.
3. Retirer du feu, laisser refroidir et ajouter les œufs puis la pulpe de pomme de terre.

La finition

1. Enfourner l'agneau 10 minutes à 160 °C.
2. Confectionner des quenelles de pommes dauphine avec une cuillère. Plongez 2 minutes dans une friteuse.
3. Disposer dans chaque assiette un rectangle d'agneau et quelques pommes dauphine.



## GROUPE UNION POUR LA LOIRE

### Budget 2014 : un cap clair pour la Loire

Le dernier débat budgétaire a clairement montré que le Conseil général pouvait s'appuyer sur un budget départemental équilibré et sain. Cette situation est avant tout le fruit de la politique de maîtrise des dépenses et de l'endettement que la Majorité départementale a engagée.

Avec ce budget nous entendons garder un cap clair pour la Loire.

Notre priorité, la solidarité. Nous voulons que le Département soit toujours plus présent auprès des Ligériens déjà touchés par la crise.

Dans le même temps, nous augmentons les investissements, soit plus de 118 M€ qui seront injectés pour soutenir l'activité de notre département.

Nous avons fait aussi le choix de continuer à soutenir les communes dans leurs projets alors que de nombreux départements ont réduit ou supprimés ce soutien.

Cependant, cette situation budgétaire encourageante reste incertaine.

Outre l'augmentation des dépenses des allocations individuelles de solidarité (APA, RSA, PCH), la baisse historique des dotations et les transferts de charges décidés par le gouvernement AYRAULT aggrave cette évolution. En effet aucune ressource supplémentaire n'est prévue pour :

- La prise en charge des Mineurs Étrangers Isolés,
- Le volet transport de la réforme des rythmes scolaires,
- La hausse des cotisations retraites,
- La revalorisation de 10 % du RSA en cinq ans.

Si l'opposition socialiste voit cela comme un discours démagogique, ce point de vue n'est heureusement pas partagé par de nombreux élus de gauche qui savent garder un minimum de lucidité sur les mesures prises par le gouvernement.

• Ce n'est pas un élu de droite qui a affirmé « Ce sont des mesures qui amplifient les inégalités » mais le président du Conseil général PCF de l'Allier, Jean-Paul Dufregne.

• Ce n'est pas un élu de droite qui a affirmé à propos de la quasi-obligation d'augmenter le taux des droits de mutation « Ce type de dé plafonnement, ce n'est pas une mesure de péréquation, c'est même contraire à la solidarité » mais le président du Conseil général PS de la Creuse, Jean-Jacques Lozach.

Le mécontentement dépasse donc largement les clivages politiques. Si nous voulons être entendu par le gouvernement, ce n'est pas par opposition stérile, mais pour les Ligériens afin qu'ils continuent de bénéficier des politiques menées par le département.

**Solange BERLIER, Présidente du groupe Union pour la Loire, le groupe de la droite, du centre et indépendants.**

Les élus du Groupe Union pour la Loire  
[www.unionpourlaloire.fr](http://www.unionpourlaloire.fr)

**Gilles ARTIGUES, Jean-François BARNIER, Bernard BONNE, Huguette BURELIER, Paul CELLE, André CELLIER, Michel CHARTIER, Jean-Paul DEFAYE, Joël EPINAT, Alain LAURENDON, Michèle MARAS, Iwan MAYET, Henry NIGAY, Bernard PHILIBERT, Hervé REYNAUD, Georges ZIEGLER.**

## GROUPE INDÉPENDANCE ET DÉMOCRATIE

### Seul, un financement public et le partage des compétences permettent de réaliser sur nos territoires de grands projets d'infrastructure

N'en déplaise aux défenseurs d'un libéralisme pur et dur, il n'y a aujourd'hui que la force publique pour investir sur des infrastructures, non rentables à court terme, qui irriguent l'ensemble de nos territoires. Deux exemples, sur notre département, illustrent ce propos : le réseau très haut débit en fibre optique et l'aéroport de St Etienne.

Le Conseil général s'est donné depuis 2002 une vraie politique de développement du numérique sur la Loire. Il a concentré jusqu'à présent ses actions sur le réseau de collecte des opérateurs en confiant une délégation de service public à la société Lotim. Orange ne réalisant l'accès que pour les habitants urbains, il a été mis en place le projet Très Haut Débit 42, porté par le SIEL (Syndicat Intercommunal d'Energies du Département de la Loire) en partenariat avec le Conseil général de la Loire. Ce projet vise à réduire la fracture numérique entre l'urbain et le rural et à desservir tous les habitants du Département de la Loire avec la fibre optique d'ici à 2020.

Ce dispositif, évalué à 260 millions d'euros, doit alimenter 130 000 habitations sur 280 communes, les périmètres de l'ex-Grand Roanne (6 communes) et de l'ex-Saint-Etienne Métropole (41) devant être desservis par France Télécom Orange.

A terme, 10 000 km de fibre optique vont être déployés dans la Loire. Le Très Haut Débit 42 doit être financé dans le cadre du Fonds pour la Société Numérique (FSN), puis par des aides Régionales, Européennes et la participation des communautés de communes et d'agglomération.

Ce réseau public, propriété du SIEL, sera exploité par une société fermière chargée de sa commercialisation auprès des fournisseurs d'accès internet (FAI). Depuis 1962, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Saint-Etienne/Montbrison était propriétaire et gestionnaire de l'aéroport d'Andrézieux-Bouthéon. Courant 2013, la CCI a vendu le terrain et les bâtiments pour 6,5 millions d'euros au syndicat mixte de l'aéroport nouvellement créé. Ce nouveau syndicat est composé de 5 entités qui s'engagent à participer financièrement et à un taux défini (40 % pour le Conseil général, 28 % pour Saint-Etienne Métropole, 22 % pour la CCI, 6 % pour Loire Forez, 4 % pour les Pays de Saint-Galmier) aux investissements et aux frais de fonctionnement de l'aéroport.

Cette nouvelle organisation va permettre aux collectivités d'avoir une prise sur les décisions et la gestion de l'infrastructure pour trouver un équilibre entre la maîtrise du déficit et le développement de l'aéroport. A peine créé, le syndicat mixte a déjà pris sa première décision commune : la structure change de nom, elle s'appelle désormais l'aéroport de Saint-Etienne - Loire.

Ces deux exemples montrent la capacité d'investissement d'un département quand il sait susciter l'union autour de projets d'infrastructures indispensables à son développement. Mais en contrepartie de ces efforts importants, portés par les collectivités publiques, il sera nécessaire de négocier pour demain des retours financiers sous forme de taxe pour que cet effort soit mieux partagé entre le public, les entreprises et les usagers.

**Les conseillers généraux : Jean-Paul BLANCHARD (Chazelles-sur-Lyon), Georges BONNARD (Pélussin), Claude BOURDELLE (Noirétable), Jean-Claude CHARVIN (Rive-de-Gier), Jean GILBERT (Saint-Genest-Malifaux)**  
Tél. : 04 77 48 40 76

## GROUPE GAUCHE RÉPUBLICAINE

### Des orientations budgétaires qui laissent à désirer

Les orientations budgétaires débattues en novembre dernier ne laissent planer aucun doute : l'exécutif départemental ne redéfinit pas ses champs d'intervention au risque de mettre en péril l'une de ses prérogatives, à savoir la solidarité territoriale auprès des communes péri-urbaines et rurales.

Ainsi, la majorité départementale est restée sourde à la nécessité de faire des choix politiques en ciblant mieux la pertinence de ses interventions. Si notre groupe ne peut que souscrire aux efforts engagés afin de contenir dette et fiscalité, nous regrettons que les priorités ne soient pas reconsidérées sur certaines compétences non obligatoires. Cette persistance se fait au détriment des domaines d'action pour lesquels le département est chef de file dont les domaines des solidarités sociales et territoriales. Pourtant, en ces temps de disette budgétaire, des choix s'imposent et le Conseil général se doit de recentrer son action là où elle peut être la plus utile et la plus efficace.

Si notre département intervient plus que d'autres pour accompagner les investissements des communes péri-urbaines et rurales, il est dommageable qu'il ne prenne pas ses responsabilités sur la question de l'ingénierie publique. Face au désengagement de l'État sur cette question, l'exécutif départemental ne semble pas vouloir mener une politique volontariste, alors que d'autres – sans distinction de couleur politique – l'ont déjà fait ! Et pourtant, le besoin est bien réel : certaines communes sont totalement démunies pour engager l'analyse technique et financière des investissements qui s'imposent à elles. Le département est l'institution la mieux indiquée pour organiser ce service, à la bonne échelle, dans une relation de confiance solidaire avec les collectivités locales... N'est-il pas le partenaire historique des communes, disposant d'un savoir faire et d'une capacité d'expertise reconnue dans tous les domaines de l'aménagement du territoire, et notamment de l'espace rural ?

Régie directe, Société d'économie mixte locale ou encore Société publique locale, les outils ne manquent pas pour permettre au Conseil général d'engager cette action, et apporter ainsi aux communes un service très attendu. Les attermoissements de l'exécutif départemental à ce sujet ont de quoi laisser perplexe. Cette aide technique permettrait aux communes de mieux mener à bien leurs projets, en mettant les nécessités techniques et financières en phase avec une bonne analyse des besoins. Cela permettrait de bonifier les investissements au bénéfice des contribuables via les impôts locaux.

**Bernard JAYOL, Jean BARTHOLIN, René-André BARRET**

Tél. : 04 77 59 32 02

Courriel : [mikael.mignet@cg42.fr](mailto:mikael.mignet@cg42.fr)

## GROUPE DE LA GAUCHE DÉMOCRATE ET SOCIALISTE

### La Loire mérite mieux

L'année qui vient de s'écouler n'a pas été une grande année pour notre département. Divers palmarès nationaux et régionaux sont venus sanctionner les points faibles sur lesquels nous ne cessons d'appeler l'attention de l'exécutif de notre collectivité. Hélas, le budget départemental pour 2014 s'inscrit dans la même perspective de gestion à courte vue que précédemment. Il y a donc peu de chances que les indicateurs repassent au vert.

Dans le classement national des départements selon leur gestion, le conseil général de la Loire arrive bon dernier de Rhône-Alpes et parmi les 20 départements les moins bien classés de France, avec une note de 4,4/10. C'est particulièrement le chapitre « investissement » qui était pointé avec 1/10, soit la plus mauvaise note attribuée. En effet, il ne saurait y avoir de bonne gestion sans préparation de l'avenir. Car arrive un moment où la reprise de ce qui n'a pas été entretenu et le retard pris par le développement qui n'a pas été soutenu s'avèrent bien plus coûteux.

De la même manière, le défaut de volonté écologique est à nouveau pointé dans le palmarès annuel que réalise la revue La Vie. En 2012, nous avions alerté le Président du Conseil général en découvrant notre 86<sup>e</sup> rang. Nous avons souligné qu'en matière de gestion de l'environnement (eau, déchets, espaces naturels, qualité de l'air...), l'affichage de bonnes intentions ne permettait pas de produire des résultats. Cette année, notre département est 94<sup>e</sup> sur 95...

Ce décalage entre les discours et les résultats se retrouve aussi dans le domaine du numérique (une enquête régionale pointe le retard de notre département par rapport à nos voisins), de la jeunesse (malgré tout le battage autour du « Plan jeunes », notre département n'a pas été retenu pour être territoire pilote pour l'expérimentation de la garantie jeunes)...

En tant qu'élus locaux, attachés à notre territoire, nous ne pouvons bien évidemment pas nous satisfaire de l'image véhiculée par ces piètres résultats.

Malheureusement, le Président du Conseil général refuse d'en tirer le moindre bilan et continue la même politique, comme si de rien n'était. Sa seule réponse à nos propositions d'amélioration consiste à en rejeter la responsabilité sur les autres et notamment sur le « contexte national ». Certes les difficultés des départements sont bien réelles et nous tirons d'ailleurs la sonnette d'alarme depuis 2008.

Mais, jusqu'à preuve du contraire, ce même « contexte national » n'empêche pas d'autres exécutifs départementaux d'être bien notés pour leur bonne gestion ou leur volonté écologique.

**Le Président Jean-Claude TISSOT et ses collègues : Arlette BERNARD, Jean-Claude BERTRAND, Christine CAUET, Liliane FAURE, Joseph FERRARA, Alain GUILLEMANT, Régis JUANICO, Marc LASSABLIÈRE, Lucien MOULLIER, Florent PIGEON, Fabienne STALARS.**  
Courriel : [groupe-ps@cg42.fr](mailto:groupe-ps@cg42.fr)  
Site internet : [www.loirepourtous.fr](http://www.loirepourtous.fr)

## GROUPE GAUCHE CITOYENNE – FRONT DE GAUCHE

### En 2014, arrêter les politiques d'austérité

Les orientations budgétaires 2014 sont marquées par un approfondissement de la crise qui dure depuis 2008 avec des conséquences dramatiques pour les Français: baisse du pouvoir d'achat des Français en 2012 pour la première fois depuis 30 ans, un niveau de chômage qui atteint des seuils historiques et 10 millions de Français qui ne peuvent pas se soigner. Les Ligériens subissent au quotidien cette crise.

En période de crise mener une politique de rigueur non seulement n'améliore pas la situation économique, sociale et budgétaire mais au contraire l'aggrave.

Même le chef économiste du FMI a critiqué les politiques d'austérité menées en Europe!

Ces politiques d'austérité menées par le gouvernement de Monsieur Sarkozy et malheureusement par celui de Monsieur Hollande « ne font qu'appauvrir les pays européens (...) Il faudrait de toute urgence faire un véritable pacte de croissance » déclarait Jean Paul Fitoussi ancien Président de l'OFCE en avril 2013.

Il est donc devenu urgent de changer de politique économique, de mener une politique basée sur la relance de l'activité économique et la lutte contre le chômage.

Malheureusement le budget du gouvernement en 2014 est marqué par... un nouveau plan de rigueur sans précédent: moins 15 milliards d'euros de dépenses publiques!

Dans ce cadre pour la première fois les collectivités locales vont subir une baisse de 1,5 milliard d'euros en 2014 et une nouvelle diminution de 1,5 milliard en 2015!

L'essentiel de l'effort d'économie demandé aux collectivités locales sera porté par le bloc communal (communes et intercommunalités), épargnant les départements et les régions.

Les communes sont durement touchées: moins 588 millions d'euros de recettes d'État et moins 252 millions d'euros pour les intercommunalités. C'est une mesure inacceptable. Elles ne sont en rien responsables du déficit de l'État et jouent un rôle de proximité déterminant auprès de leurs habitants.

Dans ce contexte, les départements voient leur situation s'améliorer: tant mieux. Nous le réclamions depuis longtemps.

Ainsi au total ce sont au minimum 4 à 7 millions de recettes d'État supplémentaires pour la Loire.

La majorité de droite considère que ces mesures sont insuffisantes car elles ne permettent pas de compenser de manière pérenne l'évolution des trois allocations de solidarité (APA, PCH et RSA). Nous sommes d'accord, nous le demandons depuis plus de 10 ans. Par contre pourquoi le réclamer quand c'est un gouvernement dirigé par le Parti socialiste et se taire quand c'est un gouvernement animé par l'UMP. Nous ne comprenons pas.

Grâce à ces millions d'euros supplémentaires, les orientations budgétaires pour 2014 sont différentes de celles des années précédentes.

En effet depuis 2010, les orientations budgétaires étaient caractérisées par une politique d'austérité soit en investissement soit en fonctionnement.

Les dépenses de fonctionnement et d'investissement, augmenteraient. Nous nous félicitons de cette rupture que nous demandions depuis de nombreuses années. Cependant cette évolution ne compense pas la cure d'austérité subie en investissement depuis 2007: ainsi par rapport au budget primitif 2006, ces orientations budgétaires se traduisent par un investissement de 48,31 millions d'euros en moins!

**Marc PETIT, René LAPALLUS, Serge VRAY**  
Téléphone : 04 77 48 42 86 fax : 04 77 48 42 87





**Surfez tout l'hiver  
depuis votre smartphone à la**

# STATION DE CHALMAZEL



[www.loire.fr](http://www.loire.fr)

DIR.COM - CG42 - DÉPÔT LÉGAL : 12/2013



/ Un sacré coup d'archet. Emmanuelle Bertrand entretient un rapport privilégié avec son violoncelle sans le sacraliser : « Garder l'œuvre et ce qu'il exprime au premier plan plutôt que l'objet. »

## Emmanuelle Bertrand Quand la musique donne

40 ans et de prestigieuses distinctions décrochées sans tambour ni trompette : les partitions, elle en connaît un rayon. De ses premières gammes, en famille dans la Loire, à sa rencontre avec le pianiste Pascal Amoyel, Emmanuelle Bertrand vit au rythme de son violoncelle. Et il le lui rend bien.

Ses doigts glissent sur les cordes avec grâce et maîtrise. Beaucoup d'émotion également. Elle semble ne faire qu'un avec son violoncelle. « Pour moi, la musique n'a toujours été que source de joie, d'échanges, de rencontres. » À tout juste quarante ans, Emmanuelle Bertrand est une femme accomplie au palmarès impressionnant : lauréate du Concours international Rostropovitch, artiste de l'année 2011 pour le magazine *Diapason* et les auditeurs de France Musique, Victoire de la Musique... « Je suis certainement un peu têtue, ce qui sous-entend aussi que j'ai une forme de ténacité. Et puis j'ai envie de partager ce que j'aime. » Un trait de caractère qui ne date pas d'aujourd'hui...

### Chronique d'une musicienne annoncée

Née « à Firminy parce que l'hôpital était là-bas », la jeune Emmanuelle grandit au Chambon-Feugerolles. Elle baigne très tôt dans un univers de notes. « Mes parents ne sont absolument pas musiciens mais Jérôme mon frère est contrebassiste et ma sœur Florence est musicologue. Je les regardais répéter avec gourmandise. » La petite dernière de la famille débute le violoncelle à sept ans. « À l'époque, j'aimais beaucoup la harpe parce que cet instrument fait rêver toutes les petites filles. On m'a amenée au violoncelle et il a vraiment très bien convenu à mon tempérament. » S'ensuit une enfance normale, ou presque. « Je travaillais mon instrument avant de partir à l'école. Simplement, j'avais une activité : comme certains vont au foot, je jouais du violoncelle. »

### Le talent sans fausse note

Très vite, la musicienne ligérienne se révèle particulièrement douée. Au collège, elle bénéficie d'horaires aménagés. « Ça m'a laissé beaucoup de liberté et de temps pour jouer. » Elle entre au Conservatoire supérieur de Lyon puis à celui de Paris. Elle enchaîne alors les premiers prix et les rencontres avec les professionnels. Trois d'entre elles s'avèreront déterminantes pour sa vie d'artiste : le comédien Laurent Terzieff, « essentielle », le pianiste Pascal Amoyel, qui deviendra son mari, et le compositeur Henri Dutilleux. « C'était juste après mes études, j'avais une grande liste de questions. Sa réaction après m'avoir entendue a été de me dire "C'est exactement

ce que j'attends, alors prenez toutes les libertés que vous voulez, ça sera toujours juste." » Un « détonateur » pour le reste de sa carrière.

## Un succès tambour battant

Autre tournant pour l'artiste, sa Victoire de la Musique en 2002. « *Beaucoup de choses se passent. Deux secondes avant d'entendre mon nom, je ne savais pas si j'allais jouer.* » Son principal stress sur le moment, au-delà de l'émotion : le fait de se produire en direct devant des milliers de spectateurs. « *On est assis dans la salle sans instrument en main, donc on arrive sans pouvoir faire trois notes avant.* » Une angoisse bien vite balayée par la joie de la récompense. « *J'ai ressenti une sorte de tourbillon. C'est une reconnaissance très touchante qui rapproche du public, une forme de tremplin.* » Son autre grande réussite : le duo qu'elle forme depuis 1999 avec Pascal Amoyel : « *C'est la personne qui me connaît le mieux. On a développé une telle complicité qu'on se comprend juste en jouant.* »

## Au diapason de ses voyages

Emmanuelle Bertrand retrouve souvent son époux à l'étranger. « *Si on ne jouait pas ensemble, on ne se verrait plus beaucoup* », plaisante-t-elle. Elle puise dans cette vie orchestrée par les déplacements une source perpétuelle d'enrichissement : « *Je vis dans ma valise. Corée, Suisse, Maroc, Venise... Ces derniers temps, j'ai enchaîné des contrastes incroyables ! On apprend beaucoup parce qu'on ramène toujours quelque chose en soi.* » Entre deux avions, sa corde sensible de mère

se réveille auprès de ses filles, Alma et Sarah, ses violons d'Ingres. « *Quand on a un mode de vie un peu décalé, il faut savoir saisir les bons moments quand ils se présentent.* » Elle donne aussi parfois du temps à d'autres enfants moins favorisés, trisomiques notamment : « *Des expériences extraordinaires. C'est peut-être là, plus que dans les grandes salles des capitales, que la musique joue essentiellement son rôle de lien.* » ■

Émilie Couturier



**/ Sa passion la fait vibrer :** « *On ressent une jubilation quand on partage quelque chose avec le public. Cette émotion qu'on palpe, le silence après une représentation, c'est le plus beau cadeau.* »

## CÔTÉ COULISSES

**Un modèle qui la guide :** Je suis un peu contre l'idée du modèle parce que je pense que ça éloigne de soi et qu'on ne peut jamais se trouver en quelqu'un d'autre...

**Un concert qui l'a marquée :** Le Pianiste aux 50 doigts, le spectacle qu'a créé Pascal (Amoyel) sur son maître György Cziffra, et qui mélange théâtre et musique. À la fois une grande émotion et une source d'enthousiasme.

**Son œuvre favorite :** L'œuvre qu'on joue est toujours celle qu'on préfère. Parfois c'est complètement naturel et parfois il faut travailler pour ça.

### Son plus beau souvenir de Noël :

Ce moment où on se retrouve en famille, avec ceux qu'on aime, a toujours été une grande fête pour moi. Il prend une nouvelle saveur quand son enfant vient s'émerveiller au pied du sapin.

**Ses chants de fête préférés :** Les chants de Noël et les standards américains comme Bing Crosby ou Sinatra. Il y a une chaleur dans la voix du crooner... Ça n'a pas grand-chose à voir avec ce que je pratique, mais ça détend. Parce que si j'écoute de la musique classique, je travaille malgré moi.

**Elle se rend dans la Loire :** Chaque fois que possible. C'est plutôt ma famille qui se déplace en région parisienne. Traditionnellement, on vient au moins chaque année pour Noël et une fois l'été ou lorsque je donne des concerts.



**/ Sur scène et à la ville, l'accord parfait avec son mari, le pianiste Pascal Amoyel.**



**POUR LES FÊTES ÉCLATEZ-VOUS,  
MAIS PAS SUR LA ROUTE.**



Mobilisez-vous  
et partagez  
#RentrerEnVie  
[www.rentrerenvie.fr](http://www.rentrerenvie.fr)



association  
**PRÉVENTION  
ROUTIÈRE**



**ASSUREURS  
PRÉVENTION**  
Les assureurs avec vous